FRANCE
DE SIMIERS

DRAME EN CINQ ACTES

EN VERS

PAR

M. FERDINAND DUGUÉ





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1857

PERSONNAGES

BENVENUTO CELLINI.	MM. TISSERANT.
FRANÇOIS Ier.	REY.
CHARLES-QUINT.	LAUTE.
RAIMBAUT DE TREZAY.	LARAY.
FRIPELIPPE.	THIRON.
RINCROQ.	DEMARCY.
SACREMORE.	DAUNAY.
GUILLAUME DE SIMIERS.	AIMÉ GIBERT.
BOISJORDAN.	FOURNIER.
SAINT-POL.	DELILLE.
GRILLON.	CHARLES.
ROCHEBRUNE.	ROGER.
ENRIQUEZ.	GILBERT.
GONZALVE.	DOUIN.
ASCANIO.	BUTHIAU.
FRANCE DE SIMIERS.	Mmes JANE ESSLER.
DAME ANDRÉE.	DESSAINS.

DAMES, GENTILSHOMMES, SOLDATS, ETC.

Paris. — 1540.

FRANCE DE SIMIERS

ACTE PREMIER

Un carrefour dans la forêt de Fontainebleau. Pavillon latéral. Nui sombre.

SCÈNE PREMIÈRE

BOISJORDAN, SAINT-POL, GRILLON, ROCHE-BRUNE, LAQUAIS.

BOISJORDAN.

Encore un carrefour?... où donc pouvons-nous être?...
Ah! mon Fontainebleau! je croyais te connaître,
Mais me voilà perdu bel et bien, cependant...

SAINT-POL.

Ma foi, pas plus que nous, comte de Boisjordan;
Et voyez ces marauds avec leurs airs tranquilles...
(Aux Laquais.)
Tâchez donc de trouver notre route, imbéciles!
Si nous comptons sur eux pour nous orienter,
Messeigneurs, nous courons grand risque de rester
Ici, jusqu'au matin... sous les arbres...

BOISJORDAN.

Je pense..

TOUS.

Quoi?

BOISJORDAN.

Qu'un lit vaudrait mieux...

(A Saint-Pol qui est monté sur un rocher.)

Que fais-tu là?

SAINT-POL.

Silence...

BOISJORDAN.

Ensuite?...

SAINT-POL.

Je croyais, lorsque je suis monté,
Entendre un bruit de cors venir de ce côté,
Mais ce n'est que le vent dans les branches qu'il ploie.

BOISJORDAN.

Ce huguenot d'Éole... il s'en donne à cœur joie!

SAINT-POL.

François premier, qui veut divertir à tout prix
Son frère Charles-Quint, de passage à Paris,
A mal choisi son temps pour lui donner la fête
D'une chasse aux flambeaux. La partie est complète,
Rien n'y manque...

BOISJORDAN, à Saint-Pol.

As-tu vu Charles-Quint?

SAINT-POL.

Non...

GRILLON.

Ni moi...

BOISJORDAN.

Pour lui c'est un plaisir trop bruyant...

SAINT-POL.

Et le roi,
Qu'est-il donc devenu?

BOISJORDAN.

Le roi! c'est autre chose!

Tandis que Charles-Quint maugrée ou se repose,
Et que nous sommes, nous, perdus stupidement,
Le roi n'a pas quitté la chasse un seul moment.
Il tient la tête, il sonne, il guide sur la voie
Et limiers et piqueurs; dans la bouillante joie
Qui l'entraîne, il a tout oublié!... C'est un daim
Qu'il s'agit de forcer!... Vertudieu! quel entrain,
Quelle fougue il y met!... Au détour d'une allée,
Il passa près de moi d'une telle volée
Que mon cheval eut peur, et que vidant l'arçon,
Je restai comme un nid perché dans un buisson!...

(Il se heurte contre Rochebrune qui sort d'un massif.)

Peste soit du butor!...

ROCHEBRUNE.

Hé! qui vive?

BOISJORDAN.

Qui vive?
Il faut plutôt crier gare, quand on arrive
De la sorte, mon cher.

ROCHEBRUNE.

Prétends-tu m'offenser?...

BOISJORDAN.

On avertit les gens de peur de les casser.

ROCHEBRUNE.

Hein?

BOISJORDAN.

Au poids de ton corps, au bruit de ta narine,
J'ai cru qu'un sanglier me crevait la poitrine.
Tudieu! quel débucher!

ROCHEBRUNE.

Mon petit...

TOUS.

A l'assaut!...

(Bruit de cors dans le lointain.)

ROCHEBRUNE.

Voici la chasse enfin!
Elle s'approche, elle est au fond de ce ravin...
Alerte! et nous l'aurons dans un instant rejointe...

BOISJORDAN.

Ne pas faire sentir à ce drôle la pointe
De ma lame...

SAINT-POL.

Partons! le roi se fâcherait...

BOISJORDAN.

Au revoir, Belzébuth!... En forêt!...

TOUS.

En forêt!

(Ils s'éloignent par le fond. Enriquez et Gonzalve entrent par la droite.)

SCÈNE II

ENRIQUEZ, GONZALVE.

ENRIQUEZ. *

Ils se décident donc à nous céder la place?...

GONZALVE.

Mais ne craignez-vous pas de rencontrer la chasse?

ENRIQUEZ.

Elle s'éloigne encore, et sans être surpris,
Nous causerons céans....

(Ils descendent.)

Serviteurs favoris,
Pour sonder le terrain qui souvent cache un piége,
Nous marchons tous les deux en tête du cortége

Du puissant Charles-Quint. Ce que son intérêt
Exige, à l'accomplir chacun de nous est prêt,
Et nous ne reculons jamais : la violence
Achève les desseins que la ruse commence.
Dans un regard du maître, un geste indifférent,
Un pli mystérieux et que nul ne comprend,
Nous savons deviner l'arrêt d'une victime!
Immobile et muet, Charles-Quint nous intime
Ses ordres souverains. Nous lisons en son cœur
Comme en un livre ouvert, et du César vainqueur
Qui tient sous son talon l'Europe terrassée,
Nous sommes, en un mot, la vivante pensée!...
Oh! s'il eût écouté nos conseils empressés,
Et c'est la seule fois qu'il les a repoussés,
Aux caresses du roi loin de se laisser prendre,
Il n'eût pas traversé la France, allant en Flandre!...

GONZALVE.

Quelle faute!

ENRIQUEZ.

François prodigue les présents,
Les fêtes, les tournois, les bals éblouissants;
De la chevalerie il fait grande parade,
Et cache de son mieux les griffes de l'alcade;
Mais il nous garde enfin, c'est là qu'est le danger,
Le captif de Madrid pourrait bien se venger!...

GONZALVE.

Oh! moi, je ne crains rien, François est trop bon diable!
L'élève de Bayard ne serait pas capable
D'une trahison.

ENRIQUEZ.

Mais, en ce moment fatal,
Si quelqu'un venait dire au monarque loyal :

Que sur les criminels le châtiment retombe!
On a de ton cachot voulu faire une tombe!...

GONZALVE.

Oui, mais la preuve?

ENRIQUEZ.

On l'a!

GONZALVE.

Ce secret important
N'est connu que de nous.

ENRIQUEZ.

Tu te trompes...

GONZALVE.

Pourtant...

ENRIQUEZ.

Guillaume de Simiers, capitaine au service
De Bourbon, refusa d'être notre complice...

GONZALVE.

Un exil éternel à Madrid le retient...

ENRIQUEZ.

Guillaume de Simiers a sa grâce, il revient;
Il sera de retour, Gonzalve, avant une heure.

GONZALVE.

Diable! en êtes vous sûr?

ENRIQUEZ.

Si c'est faux, que je meure!
Oh! j'ai des espions qui ne se trompent pas.
Aussi, depuis Madrid, je le suis pas à pas.
Je l'ai fait attaquer du côté de Bayonne;
Mais il a vaillamment payé de sa personne,
Et les bandits n'ont pu se défaire de lui!
Avec précaution il voyage aujourd'hui :
Sa fille, qu'il n'a pas depuis quinze ans revue,

De son retour n'est pas encore prévenue :
Le faux nom qu'il a pris et son déguisement
Nous révèlent d'ailleurs ses projets clairement.
Oui ! dès demain, le roi, de la bouche du traître,
Apprendra le secret fatal à notre maître !...

GONZALVE.

Cherchons vite un moyen...

ENRIQUEZ.

Je l'ai déjà trouvé...
Mais, quel qu'il soit, de toi sera-t-il approuvé?

GONZALVE.

Oui, certes!

ENRIQUEZ.

J'y comptais.

(Montrant le pavillon.)

Cette pauvre bicoque
Rappelle au vieux proscrit une touchante époque
De jeunesse et d'amour; il ne peut traverser
La forêt, sans venir ici se reposer...
Comprends-tu bien?

GONZALVE.

Bravo!

ENRIQUEZ.

Mais, je le dis encore,
Charles-Quint ne m'a pas donné d'ordre; il ignore
Ce que pour son salut nous tentons aujourd'hui.
Que jamais le soupçon ne monte jusqu'à lui !...
Un homme aura demain disparu de la terre
Sans qu'on sache pourquoi ni comment!

GONZALVE.

Oui!

ENRIQUEZ.

Mystère
Et dévouement!... Va donc, ami... ceux que j'attends
Ne peuvent plus tarder...

(Bruit de pas.)

A peine ai-je le temps
De refermer ma cape et de mettre mon masque.

(Gonzalve s'éloigne. Entrent Rincroq et Sacremore.)

SCÈNE III

ENRIQUEZ, RINCROQ, SACREMORE.

RINCROQ.

Je suis exténué, j'ai couru comme un Basque...
Ouf!...

SACREMORE.

Ouf! j'ai trop mangé.

RINCROQ.

Moi, j'ai trop bu.

SACREMORE, montrant Enriquez.

Quelqu'un!...

RINCROQ.

Si c'était un limier ou bien un importun...

SACREMORE.

Nous allons le savoir...

RINCROQ.

Parle!

SACREMORE, s'approchant d'Enriquez.

A la neuvième heure,
Sacremore et Rincroq, devant cette demeure,
Verront un inconnu, le masque sur le front.

ENRIQUEZ.

Une bourse à ses pieds...

SACREMORE.

Ils la ramasseront.

RINCROQ.

C'est fait.

ENRIQUEZ.

Ils prêteront serment d'obéissance
Aveugle et sans réserve.

SACREMORE.

Ordonnez, Excellence,
Nos bras droits sont à vous.

RINCROQ.

Nos rouillardes aussi.

ENRIQUEZ.

Un étranger bientôt va s'arrêter ici,
Et de ce carrefour je ne veux pas qu'il sorte.

RINCROQ.

Il n'en sortira pas.

SACREMORE.

Son nom?

ENRIQUEZ.

Que vous importe?

SACREMORE.

Mais son signalement, tout au moins...

ENRIQUEZ.

Cinquante ans,
La tournure d'un homme ayant marché longtemps,
L'habit simple...

SACREMORE.

Il suffit.

RINCROQ, à Enriquez.

Une question?

ENRIQUEZ.

Vite...

RINCROQ.

Nous sera-t-il permis de le fouiller, ensuite?

ENRIQUEZ.

Non.

RINCROQ.

Diable!

ENRIQUEZ.

Eh bien?

RINCROQ.

S'il a de l'or et des bijoux?...

ENRIQUEZ.

Vous n'y toucherez pas.

SACREMORE.

Soyez un peu plus doux.
Quoi! pas même une bague? On peut bien nous permettre
Un tout petit brillant...

ENRIQUEZ.

Oui, pour tout compromettre,
N'est-ce pas, niais coquins? L'or dénonce le fer!
D'ailleurs, n'êtes-vous pas déjà payés trop cher?
(A part.)
Charles-Quint!
(Haut.)
Cachez-vous et veillez.

RINCROQ, à Sacremore.

Que notre homme
Ne lanterne pas trop, car l'attente m'assomme,
Puis j'ai très soif.

SACREMORE.

Et moi très faim.

(Ils s'éloignent. Charles-Quint entre avec sa suite, à laquelle se mêle Enriquez, après s'être démasqué.)

SCÈNE IV

CHARLES-QUINT, GONZALVE, ENRIQUEZ, SUITE.

CHARLES-QUINT, à part.

Quand finira
Cette chasse! Oh! jamais on ne m'y reprendra!
La fraîcheur de la nuit, sous cette voûte ombreuse,
M'a déjà fait gagner une migraine affreuse!
Puis ma goutte revient... Humph! je boite déjà.
Ce François, lui, jamais au repos ne songea.
Oui, mais ces hommes-là n'ont pas longue durée...
Ils tombent tout d'un coup. O douleur acérée!
Bah! j'aime mieux souffrir et vivre vieux!... Ce roi
Qui me retient en France à peu près malgré moi,
S'il voulait se venger, me rançonner, me prendre
Le Milanais? comment pourrais-je me défendre?
N'est-il pas le plus fort, parce qu'il est chez lui?
J'ai bien le droit des gens pour me servir d'appui,
Mais je l'ai méconnu, jadis, dans sa personne.
Après tout, sur la tête on porte une couronne,
La couronne de France; on n'est pas un pillard,
Mais un brave, sacré chevalier par Bayard...
On doit donc forcément rester loyal!... N'importe!
Je ne vis plus! il faut à tout prix que je sorte
De cet intolérable et stupide embarras!
Puis, la Flandre est en feu, d'Albe m'attend là-bas,

D'Albe! qui seul comprend ma pensée infinie!

(Regardant Enriquez et les autres.)

Ceux-là n'ont que du zèle... et d'Albe a du génie!...
Décidément, je souffre!

(Haut.)

Allons, messieurs!...

(Explosion de fanfares et de cris au dehors.)

GONZALVE.

Voilà
François premier...

CHARLES-QUINT.

Rentrons, vous dis-je.

(François paraît avec une suite brillante : Amazones, Gentilshommes, Piqueurs, Porte-flambeaux.)

SCÈNE V

Les Mêmes, FRANÇOIS Ier, BOISJORDAN, GRILLON, SAINT-POL, ROCHEBRUNE, Suite.

FRANÇOIS Ier, à Charles-Quint.

Halte-là!...
Je vous fais prisonnier, mon frère!

CHARLES-QUINT.

Comment, sire!

FRANÇOIS Ier.

Je vous fais prisonnier!...

CHARLES-QUINT.

Sa Majesté veut rire...

FRANÇOIS Ier.

Certes! je ris partout, même sous les verroux!

(A part.)

J'y riais de sa goutte et de ses cheveux roux!

CHARLES-QUINT.

Oublions un passé que le présent répare,
Mon frère bien-aimé de France et de Navarre.

FRANÇOIS Ier.

Et de Milan aussi?

CHARLES-QUINT.

Plus tard...

FRANÇOIS Ier.

Vous y viendrez...

CHARLES-QUINT.

Peut-être bien...

FRANÇOIS Ier.

Je crois que vous me le rendrez!
Pour ce beau duché-là, j'ai comme une faiblesse...

CHARLES-QUINT, *à part.*

Et moi donc!...

FRANÇOIS Ier.

Mais pourquoi cette morne tristesse?
Vous n'avez pas suivi la chasse, et vous voulez
Retourner au château...

CHARLES-QUINT.

Je suis souffrant...

FRANÇOIS Ier.

Allez,
Sire, mais c'est fâcheux : pour terminer la fête,
Je comptais vous offrir un bal sans étiquette,
Au débotté. — Prenez mes docteurs, des vauriens
Fort illustres...

CHARLES-QUINT.

Merci, mon frère, j'ai les miens!

FRANÇOIS Ier.

A votre aise!

CHARLES-QUINT.

Bonsoir...

FRANÇOIS Ier.

Excusez-moi, de grâce,
Si je ne rentre pas encore : après la chasse,
J'aime à m'étendre un peu tout de mon long...

(Il se couche sur un banc de verdure.)

Ainsi...

ENRIQUEZ, à part.

Pourvu qu'il n'aille pas rester longtemps ici!

FRANÇOIS Ier.

Ouf! c'est qu'on est très-bien sur la mousse et le lierre.

CHARLES-QUINT, à part.

Quelle migraine!

(Haut.)

Allons, messieurs...

FRANÇOIS Ier.

Bonsoir, mon frère.

(Charles-Quint sort avec sa suite.)

Quand il a sa migraine, il est lugubre!...

(A Boisjordan.)

Un mot!...
Avez-vous averti maître Clément Marot?...
Viendra-t-il?...

BOISJORDAN.

Sans réponse, il a laissé ma lettre.

FRANÇOIS Ier.

Il paraît qu'avec nous on peut tout se permettre...
N'avoir pas répondu! l'impertinent!... Voilà!...
Sitôt que nous voulons du bien à ces gens-là,
On les voit, en laquais, exploiter sans relâche
Notre faiblesse. Il faut qu'à la fin je me fâche'...

(A part.)

Ce Marot, dont le flair vaut celui des limiers,
Il a dû pénétrer dans l'hôtel de Simiers,
Voir France, lui parler!... Chère France! oh! je l'aime!
J'espérais qu'il viendrait m'en apporter lui-même
Des nouvelles... peut-être attend-il au château?...

(A Saint-Pol.)

Eh bien, vicomte?...

SAINT-POL.

Sire?...

FRANÇOIS Ier.

Et le Benvenuto?...

SAINT-POL.

Introuvable! il a fait une fugue nouvelle!...
Vous m'aviez ordonné d'aller au petit Nesle
Et de vous amener ce maudit Florentin :
En crevant deux chevaux, j'y courus ce matin;
Mais, portes et volets, tout était clos : le drôle,
Avec ses ouvriers, les outils sur l'épaule,
Avait quitté l'hôtel depuis quinze grands jours;
Quant au lieu qu'il habite, on l'ignore toujours.

FRANÇOIS Ier.

De moi, décidément, le Cellini se joue...
Et madame d'Étampe eut raison, je l'avoue,
Quand elle m'éclairait sur son compte. Je veux
N'être plus indulgent et sévir. L'orgueilleux,
En fait de volonté, ne connaît que la sienne,
Mais je le forcerai de plier sous la mienne!
Ingrat que j'ai tiré de prison, qu'à grand prix
J'ai, par amour de l'art, fait venir à Paris.

BOISJORDAN.

Un gueux!

ROCHEBRUNE.

Un va-nu-pieds qui se pose en satrape !

SAINT-POL.

Qui dans son arrogance à chaque instant se drape !

BOISJORDAN.

Qui vit au jour le jour comme les vagabonds...

ROCHEBRUNE.

Qu'avec une critique on fait sortir des gonds.

SAINT-POL.

Vanité ridicule !

ROCHEBRUNE.

Outrecuidance extrême !

SAINT-POL.

Sa Sainteté n'a pu le dompter elle-même !

FRANÇOIS Ier.

Je le dompterai, moi !

BOISJORDAN.

Ce n'est qu'un insolent !

Et le Primatice a beaucoup plus de talent.
Il se prétend sculpteur, et ne s'y connait guère ;
Il ne sera jamais qu'un orfévre vulgaire ;
Il est assez adroit pour ciseler parfois
Quelques brinborions dans l'ivoire et le bois,
Pour creuser finement des œuvres exiguës,
Une agrafe, un poignard... mais, quant à des statues,
Il n'en fera jamais...

FRANÇOIS Ier.

Halte-là, Boisjordan,

Son Jupiter était assez beau cependant !

BOISJORDAN.

Son Jupiter... oui... mais ce n'était qu'une ébauche. .
Et puis la jambe avait un contour assez gauche.

Il ne finira point cette œuvre. Il aura peur,
J'en suis sûr, de lutter, lui, pauvre ciseleur,
Contre tous ces trésors moulés d'après l'antique
Par votre Primatice, et que cet homme unique
A rapportés de Rome...

FRANÇOIS Ier.

Où donc est-il ?

BOISJORDAN.

Je croi
Qu'il vient de déguerpir avec l'argent du roi.

FRANÇOIS Ier.

Ho ! messieurs !...

BOISJORDAN.

C'est le bruit général...

TOUS.

Mais oui, sire...

FRANÇOIS Ier.

Ne calomniez pas, c'est assez de médire !

BOISJORDAN.

Sire, nous le jugeons sur ses actes passés,
L'homme n'est pas de ceux qu'on calomnie...

FRANÇOIS Ier, se levant.

Assez !
Car malgré tous ses torts, je ne peux me défendre
D'un sentiment d'estime et d'affection tendre
Pour l'artiste fameux qui, toujours sans rivaux,
Vient enrichir ma cour de chefs-d'œuvre nouveaux ;
De le voir revenir, messieurs, j'ai l'espérance,
Et je donnerais tout pour le garder en France !

SAINT-POL.

On a, sire, un moyen de l'y garder...

FRANÇOIS Ier.

Lequel ?

SAINT-POL.

Il faut tout simplement le pendre...

FRANÇOIS Ier.

Par le ciel,

De remèdes pareils je suis plus économe !
Il est heureux, Saint-Pol, pour ceux de ce royaume,
Que vous ne soyez pas leur monarque...

(La porte du pavillon s'ouvre, et Benvenuto paraît.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, BENVENUTO.

BENVENUTO.

Merci

De ces paroles-là...

TOUS.

Benvenuto !

BENVENUTO.

D'ici

J'ai tout entendu, sire, et j'ai mis en réserve
Tout ce qu'à ces messieurs vient d'inspirer leur verve.
C'est donc vrai, vous daignez encor m'aimer un peu ?

FRANÇOIS Ier.

Vous voilà, monsieur ?

BENVENUTO.

Sire, à vos ordres...

FRANÇOIS Ier.

Vrai Dieu !

Est-ce là me donner preuve d'obéissance,
Que de quitter Paris en secret ?

BENVENUTO.

Mon absence

Avait un motif...

FRANÇOIS Ier.

Ah !... nous le saurons, je croi...

BENVENUTO.

Oui, sire.

FRANÇOIS Ier.

C'est heureux. Tenez, écoutez-moi,
Monsieur le Florentin : vous êtes un grand maître,
Mais vous ne savez pas humblement vous soumettre
A plus puissant que vous ; et puis vous oubliez
Des bienfaits par lesquels d'autres seraient liés.

BENVENUTO.

Pardon, je me souviens mieux que vous...

FRANÇOIS Ier.

Qu'est-ce à dire?

BENVENUTO.

Mais oui, vous oubliez de me tutoyer, sire.

FRANÇOIS Ier.

Tu n'es qu'un ingrat.

BENVENUTO.

Bien !

FRANÇOIS Ier.

Quand le pape, irrité,
Te fit mettre en prison, j'obtins ta liberté.

BENVENUTO.

Oui, sire.

FRANÇOIS Ier.

Et désirant avoir de tes ouvrages,
Je t'offris à ma cour de magnifiques gages.

BENVENUTO.

C'est vrai.

FRANÇOIS Ier.

Je crois t'avoir payé ce que tu vaux.

BENVENUTO.

Vous m'avez bien payé.

FRANÇOIS Ier.

Pourquoi donc tes travaux
Restent-ils incomplets ?

BENVENUTO.

Votre argentier lésine...
Pour faire du pain, sire, il faut de la farine.
Comment ce que je fais serait-il terminé ?
Je manque d'or...

FRANÇOIS Ier.

Déjà ?... je t'en ai tant donné!

BENVENUTO.

Pas assez.

FRANÇOIS Ier.

C'est un gouffre, et mieux eût valu, certe,
Avec tous ces lingots fondus en pure perte,
Construire des cités...

BENVENUTO.

Vous ne le pensez pas...

FRANÇOIS Ier.

Mes artistes français, dont je fais très-grand cas,
Finiront tes travaux.

BENVENUTO.

Jamais !...

FRANÇOIS Ier.

Cette arrogance !...
Prétends-tu garder l'or que tu reçus d'avance?

BENVENUTO.

Je vous rembourserai. L'or appartient au roi!
Quant à mon Jupiter, il n'appartient qu'à moi!
J'aime mieux le briser, comme on brise l'argile,
Que de le voir aux mains d'un sculpteur inhabile!

FRANÇOIS Ier.

Prends garde à la prison; le pape, en pareil cas,
T'y fit mettre jadis...

BENVENUTO.

Vous ne m'y mettrez pas...

FRANÇOIS Ier.

Je t'y mettrai.

BENVENUTO.

Non, sire.

FRANÇOIS Ier.

Et pourquoi, je te prie?

BENVENUTO.

Je vous crois au-dessus de cette tyrannie.

FRANÇOIS Ier, *à part.*

Diable d'homme! il me plaît!...

(*Haut.*)

Nous verrons... mais dis-moi
Le motif de ta fuite.

BENVENUTO.

Eh bien, j'aime le roi,
Mais j'abhorre le Louvre, et là tout m'exaspère!
D'humeur assez fantasque et prompt à la colère,
Je travaille fort mal quand je suis irrité...

(*Montrant son épée.*)

Je porte trop souvent les yeux de ce côté.
Donc, pour mieux savourer les douceurs de l'étude,
Je suis venu chercher ici la solitude.
Ma forge et mes outils, voilà le mobilier
Du pavillon désert, mon nouvel atelier;
J'y vis heureux, bien loin de la fange et du vice,
Employant jours et nuits, sire, à votre service!...
Cet homme détesté, chassé, calomnié,

Dans l'arche du travail, il s'est réfugié,
Pour pouvoir, et c'est là sa meilleure vengeance,
Flageller la sottise avec l'intelligence!...
Primatice apporta Cléopâtre et Vénus,
Mais de ces grands chefs-d'œuvre admirés et connus,
Il n'a fait qu'une pâle et servile copie:
Moi, je viens d'accomplir une œuvre plus hardie,
Et de l'ardent creuset plein d'or, d'argent, de fer,
J'ai, de cette main-là, tiré le Jupiter!...
Si je me suis trompé, si, sculpteur et poëte,
Je n'ai produit pour vous qu'une ébauche incomplète,
Vous me châtierez, sire, en repassant le seuil,
Car j'aurai montré moins de talent que d'orgueil!...
Sire, je crains, j'espère, et l'attente me tue!...
Venez, au nom de l'art, venez voir ma statue!...

FRANÇOIS Ier.

Mais bien volontiers, maître!...

(Il marche vers le pavillon, et Benvenuto barre le passage aux courtisans qui le suivent.)

BENVENUTO.

Un instant, messeigneurs...
Car je ne vous crois pas en fait d'art connaisseurs;
Et pour vous épargner quelque bévue énorme,
J'attendrai, s'il vous plaît, que votre goût se forme...
Benvenuto, ce soir, n'invite que le roi!...

TOUS.

Sire?...

FRANÇOIS Ier.

Ah! messieurs... chacun est le maître chez soi...
Restez donc.

BENVENUTO.

Ascanio, Pagolo, qu'on éclaire
Sa Majesté!...

(Il entre avec le Roi dans le pavillon.)

BOISJORDAN.

Sangdieu! j'étouffe de colère!...

SAINT-POL.

On aura sa revanche!

ROCHEBRUNE.

Il faudra nous venger!...

BOISJORDAN.

Je me charge tout seul, moi, de le corriger.

ROCHEBRUNE.

Prends garde!... c'est, mon cher, un bretteur d'Italie,
Et des plus dangereux, à ce qu'on dit...

BOISJORDAN.

Folie!...
Les querelles me vont et je sais les chercher.

ROCHEBRUNE.

Tu cours risque, petit, de te faire embrocher.

BOISJORDAN.

Moins aisément que toi, gros!

ROCHEBRUNE.

Non pas!... S'il se frotte
A moi, je le clouerai!... je connais une botte...

BOISJORDAN.

Mange-la!

ROCHEBRUNE.

Boisjordan!...

BOISJORDAN.

Rochebrune!...

SAINT-POL.

Tout doux...
Que diable, de quel droit prends-tu le pas sur nous?...

BOISJORDAN.

Eh bien! — tout différend de la sorte s'évite, —
A celui qui pourra le mieux et le plus vite
Trouver l'occasion d'un duel!...

SAINT-POL.

Soit.

BOISJORDAN.

C'est juré?

TOUS.

C'est juré!...

BOISJORDAN.

Le premier au but j'arriverai,
Car je suis le plus leste.

(François Ier rentre avec Benvenuto.)

FRANÇOIS Ier.

Ah! foi de gentilhomme,
Tu n'as jamais rien fait de plus complet... En somme,
Ton Jupiter, tenant la foudre dans sa main,
Rappelle les beaux temps de l'art grec et romain.
Des anciens tu n'es plus l'égal, tu les surpasses!...

BENVENUTO.

Que vous me vengez bien de toutes mes disgrâces!...

FRANÇOIS Ier.

J'ai pris à l'Italie, et j'en suis orgueilleux,
Son talent le plus noble et le plus merveilleux.
Comme Dieu crée un homme, il crée une statue!...
Benvenuto... le roi de France te salue!...
(Se découvrant.)
Imitez-moi, messieurs!...
(Hésitation parmi les Courtisans.)
Vous me ferez plaisir...
(Ils obéissent d'assez mauvaise grâce.)

BENVENUTO.

Majesté, laissez-moi vous aimer, vous bénir!...
Oh! de mes ennemis je méprise la rage,

Car vous m'avez rendu la force et le courage;
Mais je n'aurai rien fait pour vous ni pour les arts,
Tant que je n'aurai point terminé mon dieu Mars!

FRANÇOIS Ier.

A pendre Cellini vous auriez grande joie...
Cette permission, Saint-Pol, je vous l'octroie...
Pourvu qu'auparavant, dans ce noble métier,
Vous trouviez son égal!...
(A un Gentilhomme.)
Ha! monsieur l'argentier...
Comptez-lui dès ce soir trois mille écus d'or...

BENVENUTO.

Sire!...

FRANÇOIS Ier.

Au château, maintenant, allons danser et rire...
(A Benvenuto.)
Toi, mon ami, retourne à Paris sans retard.
L'empereur Charles-Quint veut avant son départ
Te visiter chez toi.

BENVENUTO.

J'y serai.

FRANÇOIS Ier, à part.

Chère France!
De te revoir bientôt j'ai toujours l'espérance!...

BENVENUTO.

Oh! laissez-moi presser votre royale main!

FRANÇOIS Ier.

La voici, maître!... Au bal, messeigneurs...
(Il s'éloigne avec toute sa suite.)

BENVENUTO, à ses Ouvriers.

Dès demain,
Enfants, nous retournons ensemble au petit Nesle
Pour fondre le dieu Mars...
(Ils rentrent dans l'atelier. Rincroq et Sacremore sortent d'un massif.)

SCÈNE VII

RINCROQ, SACREMORE, puis GUILLAUME DE SIMIERS.

SACREMORE.

Ouf !... nous l'échappons belle !

RINCROQ.

Sont-ils tous partis?

SACREMORE.

Oui...

RINCROQ, montrant le pavillon.

Mais ceux-là vont veiller...

SACREMORE.

Il ne faut pas que l'homme ait le temps de crier !...
Que ferons-nous après ?

RINCROQ.

Mais vers la grande ville
Qui des gens comme nous est le plus sûr asile...
Sans perdre un seul moment, nous fuirons tout d'un trait,
Sur les chevaux volés ce soir dans la forêt.

(Guillaume de Simiers paraît au loin à travers les arbres.)

SACREMORE.

Chut !...

RINCROQ.

C'est le voyageur...

SACREMORE.

Bon ! son affaire est sûre !

RINCROQ.

Attention, compère, et frappons en mesure !

(Ils se cachent.)

GUILLAUME.

Je touche donc au but !... Voilà ce pavillon

Que j'ai voulu revoir!... O ma chère maison!...
Par leurs frissonnements saluant leur vieux maître,
Ces arbres qu'elle aimait semblent me reconnaître!
Je pleure, mais j'espère et crois à l'avenir...
Ma fille, Dieu va donc enfin nous réunir
Après quinze ans d'exil, de guerre, de souffrance!
Elle doit ressembler à sa mère, ma France!...
La nuit est longue, il faut marcher encore.

RINCROQ, à Sacremore.

Allons!

(Ils se jettent sur Guillaume et le frappent.)

GUILLAUME.

A l'aide!... à moi!... bandits!

(Bruit de voix et mouvement de lumières dans le pavillon.)

SACREMORE.

Maintenant, détalons.

RINCROQ.

Si tu l'as, comme moi, frappé d'une main sûre,
Il a son compte.

(Ils disparaissent dans les rochers.)

GUILLAUME.

Là... c'est là qu'est la blessure...
O Dieu clément!...

(Benvenuto sort du pavillon avec Ascanio et d'autres Ouvriers.)

SCÈNE VIII

GUILLAUME, BENVENUTO, ASCANIO, OUVRIERS.

BENVENUTO.

Un meurtre!... Allez, cherchez, courez!
Cet homme...

(Il soutient Guillaume dans ses bras.)

GUILLAUME.

D'un mourant les désirs sont sacrés :
Jurez-moi d'accomplir ma volonté dernière !

BENVENUTO.

Je le jure !

GUILLAUME.

Merci !... Mourir, ô pauvre père,
Sans la revoir !...

BENVENUTO, à part.

Ce cri, je l'entendrai toujours !

GUILLAUME.

Paix à la France ! au roi, longs et glorieux jours !

BENVENUTO.

Évanoui !...

(A Ascanio.)

Là-haut, transportons-le.

ASCANIO.

Bien, maître.

BENVENUTO.

Va chercher à la ville un médecin, un prêtre.

ASCANIO.

J'y cours.

BENVENUTO.

Vous seul savez ce qui doit arriver,
Mais je donnerais tout, mon Dieu, pour le sauver !

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Un quai désert. A droite, quelques arbres; à gauche, l'hôtel de Simiers; au fond, le parapet de la Seine; au lointain, Paris.

SCÈNE PREMIÈRE

FRIPELIPPE, seul; puis RINCROQ et SACREMORE.

(Fripelippe porte un costume splendide, mais mal ajusté et qui ne semble pas avoir été fait pour lui.)

FRIPELIPPE.

A quoi bon une course aussi précipitée?...
L'affaire ne peut être encore ébruitée...
Qui d'ailleurs sous ceci devinerait la peau
Du valet Fripelippe?... Avec ce fier chapeau,
Ces souliers tailladés en barbe d'écrevisse,
Et la rapière, donc, qui n'est pas d'un novice,
Je nargue le prévôt et ses meilleurs sergents[1]...
C'est que j'ai très-bel air! admirez, braves gens!
J'éprouve de ce luxe un embarras extrême,
Et j'ai failli déjà me saluer moi-même!
Le bon tour! Je servais le poëte Marot,
Qui, malgré son esprit, demain sera bien sot;
Je le servais au mieux, en valet plein de zèle:
S'il fallait la moucher, j'éteignais la chandelle;
De l'encre... et j'emplissais de poudre le cornet.
— Je suis sorti... — Monsieur est dans son cabinet.
—Mon chapeau...— J'apportais la ceinture.— Maroufle,
Mon épée... — et j'allais chercher une pantoufle!...

Ce soir, un peu malade, il s'est fait mettre au lit
De bonne heure, et prenant une lettre il m'a dit :
« Je ne peux voir le roi, je manque à ma promesse,
Va porter ce billet au Louvre, l'heure presse...
Maudite fièvre!... » Alors, je songe qu'il est temps
D'accomplir un projet formé depuis longtemps :
Je vide les tiroirs, je m'empresse de mettre
Les plus riches habits de mon généreux maître
Et cours à l'écurie : il avait deux chevaux,
L'un était des plus laids et l'autre des plus beaux;
Je laisse le premier, poussif comme Pégase,
Ruminer dans un coin sa paille avec extase;
J'équipe l'autre et puis je l'enfourche... Je sors
Et je pique des deux dès que je suis dehors;
Je rends par cent détours toute poursuite nulle;
Je lis sur une enseigne : *Auberge de la Mule.*
J'y laisse ma monture et me voici!... Mon Dieu!
Je n'ai rien oublié... que de vous dire adieu,
Cher maître.

(Rincroq et Sacremore paraissent au fond.)

Çà, faisons maintenant l'inventaire
De ses poches...

(Il tire plusieurs papiers et les examine.)

SACREMORE, bas à Rincroq.

Ami, voilà bien notre affaire.

(Il montre Fripelippe.)

RINCROQ, de même.

Que penses-tu qu'il soit?

SACREMORE.

Gentillâtre manqué
De sa province ici gauchement débarqué :
Nous allons comme il faut lui faire rendre gorge!...

RINCROQ.

Tu le crois riche?...

SACREMORE.

Il est monté comme un Saint-George!
Un beau cheval moreau, frein d'or et des harnais
A la turque, émaillés en noir... je m'y connais.

FRIPELIPPE, *se retournant.*

Qui parle?...

RINCROQ.

Il nous écoute, éloignons-nous...

(*Ils sortent.*)

FRIPELIPPE, *avec fatuité.*

Sans doute
Des seigneurs de la cour qui s'arrêtent en route
Pour me considérer... Voyons...

(*Il explore ses poches l'une après l'autre.*)

Des billets doux,
Des vers de courtisan... ça ne vaut pas deux sous.
Quel est donc cet objet qui m'échappe et se cache
Au fond de ce gousset?... un vieux peigne à moustache!
De ce côté... des gants de blancs devenus gris!
Un paquet cacheté... lisons : poudre d'iris...
Déplorable examen que je n'ose poursuivre!...
Enfin, voici la bourse...

SACREMORE, *à Rincroq.*

Humph! ça sonne le cuivre.

FRIPELIPPE.

Mitraille!... Tout cela, j'en suis trop convaincu,
Ne fait pas même, hélas! la moitié d'un écu...

RINCROQ, *à Sacremore.*

C'est maigre.

FRIPELIPPE, *avec élan.*

Eh bien, je veux emplir d'or cette bourse!

La lettre au roi, voilà ma plus belle ressource!...
Rompre le cachet... fi! je suis trop délicat!
Je n'en ai pas besoin, d'ailleurs; dans mon état,
De savoir les secrets du maître on se fait gloire,
Et je suis comme il faut au courant de l'histoire.
Confident des amours du roi François premier,
Marot l'aide souvent en habile limier :
Or, notre excellent roi, qui parfois se déguise
Et court ainsi la ville, a vu dans une église
Une jeune beauté dont il est fort épris,
Et Marot, par son ordre, en campagne s'est mis.

(Montrant l'hôtel de Simiers.)

La fille habite là, noble, pauvre, assez sage,
Et ne voit, étrangère à tout le voisinage,
Qu'un amoureux duquel on aura bien raison.
Mon maître, me chargeant d'explorer la maison,
M'envoyait tous les soirs au coin de cette rue,
Espionner, rôder, faire le pied de grue,
Et sans qu'on m'ait jamais ni vu ni soupçonné,
Sur tout ce qu'il fallait, je me suis renseigné;
De sorte que demain, on pourrait s'introduire
Dans l'hôtel de Simiers : Marot, pour en instruire
François premier, qui vient de mener l'empereur
Chez maître Cellini, le célèbre sculpteur,
Devait ce soir, ici, se trouver sur sa route...
Le billet dans lequel il s'excuse sans doute
Ne sera pas remis, je le garde pour moi;
Comme envoyé par lui je me présente au roi
Dont je flatte l'amour, et pour ma récompense,
Maigre bourse de gueux, il t'engraisse la panse!...

SACREMORE, à Rincroq.

Bast!... approchons...

FRIPELIPPE, regardant à droite.

Le roi viendra dans un moment.

(Les apercevant.)

Encore ces seigneurs... ils ne peuvent vraiment
Se lasser de me voir! Je suis sûr qu'ils méprisent
Leurs habits en toisant les miens, et qu'ils se disent :
C'est sans doute un bizarre, un fendant de la cour,
Un beau joueur de paume, un doux mignon d'amour,
Un danseur de gaillarde... ou bien un capitaine
Qui revient de tuer des païens par centaine...

(Il se drape et se cambre.)

Ces messieurs sont fort bien! la hanche au vent! Mettons
Comme il faut notre toque à la Guelfe et partons!...

SACREMORE, bas à Rincroq.

Manteau de canetille et d'or frisé... notre homme,
Rien que pour son manteau, mérite qu'on l'assomme!...

(A Fripelippe.)

Monsieur...

FRIPELIPPE.

Messieurs...

SACREMORE.

Monsieur...

FRIPELIPPE.

Votre humble serviteur.

SACREMORE.

Deux mots, si vous daignez nous faire cet honneur :
Nous voulons à souper vous avoir l'un et l'autre ;
Moi j'ai nom Sacremore et mon ami... le vôtre...
A nom Rincroq. Je suis un enfant du Piémont,
Comme cela se voit à mon air rodomont!

FRIPELIPPE.

Oui!

SACREMORE.

Rincroq est Bulgare...

FRIPELIPPE.

Ah! peste!

RINCROQ.

Et vous, vous êtes
Français et soldat?...

FRIPELIPPE.

Moi? je chôme d'autres fêtes
Que celles du dieu Mars!... C'est charmant qu'un boulet
S'en vienne en ricochant vous saisir au collet,
Vous gâter le pourpoint ou vous casser la tête,
Et qu'on ait l'œil crevé par un trait d'arbalète!...
« Hau! hau! prenez l'enseigne! allez! l'autre est à bas,
Vous y serez bientôt! » Voilà de beaux ébats,
Mais fort peu de mon goût! J'aime, à propos de guerres,
La bataille des pots et le siége des verres;
J'ai le cœur du mouton si doux à protéger;
Je ne crains jamais rien, messieurs... que le danger.
(A Sacremore.)
Vous devez m'approuver, vous?

SACREMORE, avec emphase.

Je suis militaire.

FRIPELIPPE.

Vous aurais-je choqué, capitaine?

SACREMORE.

Au contraire.

RINCROQ.

Vous êtes donc savant?...

FRIPELIPPE.

Avec de grands lambeaux
De latin et de grec faire peur aux moineaux,

Comme un âne galeux brouter sur des ruines...
Ah! fi donc! ma science est celle des cuisines,
Où tenant vers le soir compagnie aux vieux chats,
Je m'endors en comptant les flacons et les plats.

(A Rincroq.)

Ne m'approuvez-vous point?...

RINCROQ, avec suffisance.

Monsieur, dans ma patrie,
Nous sommes tous savants!

FRIPELIPPE.

Vraiment... en Bulgarie?
Pardonnez, docteur...

RINCROQ.

Mais, quoique parlant latin,
J'aime assez quelquefois *tirer au chevrotin*
Lorsque j'ai par hasard *de l'aubert en fouillouse.*

FRIPELIPPE, ébahi.

Fouillouse... chevrotin...

SACREMORE, à part, faisant des signes à Rincroq.

L'imprudent, il se blouse!

RINCROQ.

C'est si bon, le *bourru!*

SACREMORE, bas à Rincroq.

Tu lui parles argot!...

(Vivement à Fripelippe.)

Vous ne comprenez pas?... c'est de l'idiome goth...
Tirer au chevrotin, cela veut dire boire,
L'aubert, c'est de l'argent, si j'ai bonne mémoire,
Et *le bourru,* du vin...

FRIPELIPPE.

C'est fort plaisant!...

RINCROQ.

Du moins,

Vous être un gaillard.

FRIPELIPPE.

Ah!...

(Avec fatuité.)

Pas de petits soins

Pour une seule femme, il faut les aimer toutes.

L'amour est un commerce et vit de banqueroutes.

RINCROQ.

A merveille!... je vois que nous nous comprenons

Parfaitement, j'ai là de braves compagnons

Qui vont vous fêter ferme.

FRIPELIPPE.

Ils sont tous gentilshommes?...

SACREMORE.

Monsieur, la question...

FRIPELIPPE.

Est bien simple... nous sommes

Dans un temps si mêlé...

SACREMORE.

Nécepsos, Tranchelion,

Mouillevent, Falourdin, sont des gens à blason.

FRIPELIPPE.

Je le crois!...

(A part.)

Heu! quels noms formidables!... Sans doute

Ce sont des étrangers.

SACREMORE.

Monsieur...

FRIPELIPPE.

Je vous écoute.

SACREMORE.

Vous jouez ?

FRIPELIPPE.

Certe! et vous?

SACREMORE.

Certe!

FRIPELIPPE.

A quels jeux?

SACREMORE.

A tous!

FRIPELIPPE.

Oui... mais on a son jeu favori... Savez-vous
Le *ronflart ?*

RINCROQ.

Je crois bien!

SACREMORE.

C'est un jeu très-honnête,
Très-légal!

FRIPELIPPE.

J'y suis fort et j'y jouerais ma tête!
Il faudra vous tenir!...

RINCROQ, avec enthousiasme.

A la Mule!...

FRIPELIPPE.

C'est là
Que j'ai justement mis mon cheval...

RINCROQ.

Ah! voilà
Une heureuse rencontre; avec lui, je le pense,
Les nôtres ont aussi déjà fait connaissance;
Ils sont d'humeur liante.

SACREMORE.

Allons!

FRIPELIPPE.

Excusez-moi,
Mais avant de partir, je dois parler au roi.

SACREMORE, bas à Rincroq.

Peste!...

(Entrent des gardes et des porteurs de flambeaux.)

FRIPELIPPE.

Je serai prompt, car voici le cortége.

SCÈNE II

LES MÊMES, FRANÇOIS Ier, CHARLES-QUINT, ENRIQUEZ, SUITE.

CHARLES-QUINT, à François Ier.

Certes de tels talents valent qu'on les protége;
Les anciens, à coup sûr, n'ont rien de plus beau,
Et Phidias n'eut pas un plus divin ciseau.

FRANÇOIS Ier, à part, regardant l'hôtel de Simiers.

Pas un regard, pas même un rideau qu'on soulève!
Ah! belle indifférente, entre nous plus de trêve!
Et ce Clément Marot ne vient pas! Rien de lui!
Il m'avait cependant promis pour aujourd'hui...

(Charles-Quint observe le Roi et échange avec Enriquez un regard d'intelligence.)

FRIPELIPPE, à part.

De l'audace!...

(Haut et s'approchant de François Ier.)

Grand roi, vers vous Marot m'envoie,
Moi, son meilleur ami... Sire, c'est avec joie...

FRANÇOIS Ier, le prenant à l'écart.

Plus bas...

FRIPELIPPE.

Que je vous dis : le succès est très-sûr,
On peut facilement escalader le mur;
Toute mesure est prise avec soin, et sans peine
Vous pouvez dans l'hôtel entrer la nuit prochaine.

FRANÇOIS Ier.

C'est heureux! il m'a fait attendre assez, vraiment!

FRIPELIPPE.

L'amour trouve le temps si long!

FRANÇOIS Ier, le toisant.

Pourquoi Clément
Ne vient-il pas lui-même?...

FRIPELIPPE.

Une fièvre obstinée...
Sire, les médecins coûtent cher cette année!

FRANÇOIS Ier.

L'effronté mendiant!... Vous êtes son ami?...

FRIPELIPPE.

Sur nos malheurs communs j'ai bien souvent gémi;
Mais je ne peux donner qu'un cœur plein de franchise :
Vaillance et pauvreté, sire, c'est ma devise...
J'ai même pour venir emprunté son habit...

FRANÇOIS Ier, lui donnant une bourse.

Prenez.

FRIPELIPPE.

O grand roi!

FRANÇOIS Ier.

Bon... mais tenez-vous pour dit
Qu'en voilà pour longtemps : il est insatiable!...
Le poëte au cheval est de tout point semblable :
Il faut se préserver de les nourrir trop bien,

Car dès qu'ils sont trop gras, ils ne valent plus rien.

(A Charles-Quint.)

Rentrez-vous ?...

CHARLES-QUINT.

Non... j'attends un message de Flandre,
Chez mon ambassadeur, sire, je dois me rendre,
Et je vous quitte ici...

FRANÇOIS Ier.

Bien. Vous gardé le ciel,
Mon frère! Bal demain, après le carrousel!...

(A part.)

Demain, oh! je veux être à tes pieds, belle France!...

(Il sort avec sa suite. Fripelippe reste absorbé dans la contemplation de sa bourse.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins FRANÇOIS Ier.

CHARLES-QUINT, à part.

Vous vous croyez au but... c'est trop de confiance,
Sire!... Je veux, devant votre insolente cour,
Vous vaincre, comme ailleurs, sur le terrain d'amour!

(Bas à Enriquez.)

C'est résolu, cher comte! Il faudra chez la belle,
Dès demain, me conduire... Allons, dans ta cervelle,
Cherche vite un moyen...

ENRIQUEZ.

Pardon, sire...

CHARLES-QUINT.

J'irai!...
Mon bon frère François, je vous devancerai!
Votre hospitalité, certes, est noble et grande;

Mais c'est Milan qu'on veut, c'est Milan qu'on demande !
Et puis on nous blasonne!... A vos dépens, vrai Dieu!
Je ne suis pas fâché de m'égayer un peu!

ENRIQUEZ.

Ne craignez-vous pas...

CHARLES-QUINT.

C'est une lutte courtoise
Où le vaincu n'a pas le droit de chercher noise.
Nous aimons tous les deux la même femme : ainsi,
Au premier le bonheur, à l'autre le souci!...
Le tout est d'arriver le premier...

ENRIQUEZ.

Pourtant, sire...

CHARLES-QUINT.

Ce que j'ai dit, monsieur, j'aime peu le redire.

ENRIQUEZ.

J'obéis...

CHARLES-QUINT.

Vite, alors...

ENRIQUEZ.

Marot n'étant point là,
Il s'agit de gagner le drôle que voilà.
C'est tout un... son ami, son complice... la mine
Avec laquelle il tient sa bourse et l'examine,
Nous répond du succès; ce sera vite fait!

(A Fripelippe.)

Holà! monsieur! deux mots...

(Fripelippe n'entend pas et reste immobile.)

CHARLES-QUINT.

Quelle extase, en effet!

ENRIQUEZ, plus haut.

Holà!

FRIPELIPPE, *s'éveillant.*

Plaît-il! j'étais dans le ciel!...

CHARLES-QUINT, *bas à Enriquez.*

Surtout, comte,
Ne parle pas de moi; fais marché pour ton compte.

ENRIQUEZ, *faisant danser sa bourse devant les yeux de Fripelippe.*

Un moment d'entretien...

FRIPELIPPE, *épanoui.*

Monseigneur...

SACREMORE, *à Rincroq.*

Nous serons
Trop riches!...

ENRIQUEZ, *laissant tomber la bourse dans la main de Fripelippe.*

Je suis sûr que nous nous entendrons.

(*Il se promène avec Fripelippe et lui parle bas.*)

CHARLES-QUINT, *à part.*

Ces tours de galantin, pourtant, ne me vont guères,
Et ne me feront point oublier mes affaires.
— Mais l'intrigue! Voyons!

ENRIQUEZ, *à Fripelippe.*

Demain donc, dans la nuit,
Chez France vous pourrez m'introduire sans bruit...

FRIPELIPPE, *se grattant l'oreille.*

Demain?...

ENRIQUEZ.

Hésitez-vous?...

FRIPELIPPE.

Mais...

(*A part.*)

Et le roi?... Qu'importe,
S'ils se trouvent demain tous les deux à la porte!

Ne pouvant rien tenir, je peux promettre tout...
Qu'ils s'arrangent!

ENRIQUEZ.

Eh bien?...

FRIPELIPPE.

Je consens, mais surtout...

(Il met le doigt sur ses lèvres.)

ENRIQUEZ.

Oui...

CHARLES-QUINT, bas à Enriquez.

C'est fait?...

ENRIQUEZ, de même.

Sire, à vous le profit et la gloire!

(Ils sortent. Fripelippe prend les deux bourses dans ses mains, les soupèse et les rempoche; puis il offre un bras à Sacremore et l'autre à Rincroq.)

FRIPELIPPE.

Vertuguoy!... Maintenant, allons boire!...

SACREMORE et RINCROQ.

Allons boire!...

(Tandis qu'ils sortent d'un côté, Benvenuto et Ascanio entrent de l'autre.)

SCÈNE IV

BENVENUTO, ASCANIO.

BENVENUTO.

Je suis libre!... J'ai cru qu'ils ne partiraient pas;
Mais les derniers traînards disparaissent là-bas,
Et je respire enfin!... L'importune visite!...
Retourne au petit Nesle...

ASCANIO.

A vous quitter j'hésite;
Si l'on vous attaquait, je ne serais pas là.

BENVENUTO.

Mon brave Ascanio, pourquoi craindre cela?

ASCANIO.

Je sais, quand il le faut, me servir d'une épée,
Maître, et je suis discret.

BENVENUTO.

La mienne est bien trempée,
Agile et courte ; j'ai mon poignard, mon haubert,
De mailles sur les bras solidement couvert.
Va, je n'ai pas besoin qu'on me prête main-forte.
Et puis, d'ailleurs, j'oublie, en franchissant ma porte,
La gloire et le travail, la haine et la faveur,
Un roi qui chez moi vient avec un empereur,
Mon orgueil qui s'accroît encor plus que l'envie,
Les dangers qui souvent ont menacé ma vie !
Je n'ai plus qu'un devoir, qu'un intérêt sacré,
Que l'espoir d'un bonheur ardemment désiré,
Je n'ai plus qu'une image et plus qu'un nom dans l'âme.

ASCANIO.

Ah ! c'est bien pis alors, s'il s'agit d'une femme !

BENVENUTO.

Oui, d'un ange !

ASCANIO.

On voit, grâce à ces anges si beaux,
Les amours trop souvent finir par des couteaux.

BENVENUTO, souriant.

Tu me crois amoureux ?

ASCANIO.

Comment ne pas le croire ?

BENVENUTO.

Tu te trompes, ami... C'est une étrange histoire !
Je me trouve à la fois plus heureux et meilleur,

Il semble que dans moi soit éclose une fleur,
Que sous de purs rayons tout mon passé renaisse,
Que tous les souvenirs épars de ma jeunesse
Prennent en s'unissant une forme, une voix,
Un sourire divin et chantent à la fois!

ASCANIO.

Vous êtes amoureux!

BENVENUTO.

Non... je vais être père!

ASCANIO.

Vous?

BENVENUTO.

J'ai ton amitié?

ASCANIO.

Cher maître, tout entière.

BENVENUTO.

Écoute, et dans ton cœur garde bien mon secret :
Tu t'en souviens, le soir de la chasse en forêt,
Nous trouvâmes un homme assassiné : cet homme,
Qui cachait son vrai nom, était un gentilhomme;
Guillaume de Simiers, partisan de Bourbon,
A la mort de son chef n'obtint pas son pardon.
Il supplia... Le roi fut sourd à ses prières,
Et mit sa tête à prix en confisquant ses terres;
Enfin, après quinze ans, oui, quinze ans tout entiers
De fatigues, d'exil, de douleurs, de dangers,
Il peut, grâce à la paix, rentrer dans sa famille;
Son cœur bondit; il va retrouver jeune fille
L'enfant qu'il a laissée autrefois au berceau;
Il part tranquille, heureux, tout sourit, tout est beau!
Elle ne l'attend pas... comme il va la surprendre!
Il touche à son trésor, et la mort vient le prendre!

Artiste, tu le sais, j'eus des aïeux soldats,
J'en suis un au besoin, j'ai vu bien des combats,
Bien des scènes de mort, mais rien de plus horrible
Qu'un pareil désespoir : le peindre est impossible !
« Vous allez à Paris, dit-il, vous la verrez,
Et d'un mourant pour vous les vœux seront sacrés!
Vous ai-je dit son nom?... Elle s'appelle France,
Comme son beau pays... J'emporte une espérance,
C'est que vous deviendrez son guide et son soutien,
Que votre cœur sera ce qu'eût été le mien...
Puisqu'elle ne m'a plus, jurez d'être son père! »
Oh! jamais je n'ai fait un serment plus sincère!
Le médecin promit de faire son devoir;
Mais il ne gardait plus, hélas! le moindre espoir
D'empêcher par ses soins la mort que je redoute...
Depuis que pour Paris je me suis mis en route,
Un tombeau s'est ouvert, je n'en puis plus douter !

ASCANIO.

Pauvre fille, ce coup fut bien dur à porter.

BENVENUTO.

De qui l'eût-elle appris?

ASCANIO.

Mais de vous.

BENVENUTO.

Elle ignore
Que j'existe.

ASCANIO.

Pourquoi n'avez-vous pas encore...

BENVENUTO.

Cette nuit même, ami, je tiendrai mon serment.
Guillaume de Simiers te parle en ce moment,
Et France, avant une heure, embrassera son père!

ASCANIO.

Comment! vous oserez...

BENVENUTO.

Certes!...

ASCANIO.

Quelle chimère

Vous traverse l'esprit?

BENVENUTO.

Rien n'est plus sérieux.

ASCANIO.

Vous oserez ce soir vous offrir à ses yeux
Sous le nom... de son père?

BENVENUTO.

Y vois-tu tant d'obstacles?

ASCANIO.

Mille!

BENVENUTO.

J'ai, tu le sais, souvent fait des miracles.

ASCANIO.

Dans votre art, mais ici vous échouerez.

BENVENUTO.

Pourquoi?

Peux-tu me le prouver?

ASCANIO.

Facilement, je croi.

D'abord que voulez-vous?

BENVENUTO.

Ramener l'abondance
Dans la pauvre maison, doter richement France,
Sans rien garder pour moi qui suis seul ici-bas;
Lui donner un appui qui ne lui manque pas,
Un époux digne d'elle, une chaîne sacrée;

Puis, quand je la verrai riche, heureuse, honorée,
Et que la mort d'un père, aujourd'hui dans le ciel,
Pourra plus tard pour elle être un coup moins cruel;
Lorsqu'enfin il faudra que je la désabuse,
Je lui demanderai le pardon de ma ruse,
Je m'en irai joyeux et peut-être béni,
Et mon trop court roman alors sera fini !

ASCANIO.

Cet époux ?...

BENVENUTO.

Est trouvé !... plein de cœur, de mérite,
Et comme France, enfant d'une race proscrite;
Avec Bourbon, son père en Italie est mort.
Dieu les a réunis, ils avaient même sort,
Même malheur... Tous deux, sans appui, sans famille...
Guillaume m'a donné les lettres de sa fille,
Qu'il avait sur son cœur et que j'ai sur le mien !
Confidence ingénue ! adorable entretien !
De doux aveux ! jamais de trouble et de mystère !
Une tête un peu vive, un fougueux caractère,
Mais des trésors de grâce et de bonté... Parfois
On se plaint, ce n'est plus le Raimbaut d'autrefois,
On renonce à l'aimer, on ne veut pas d'un maître...
Puis on l'aime en esclave à la fin de la lettre !
C'est charmant !

ASCANIO.

Pourquoi prendre un semblable détour ?
Cher maître, ouvertement protégez leur amour.

BENVENUTO.

Mes bienfaits deviendraient suspects pour cette femme,
Chacun me prêterait quelque projet infâme.
On connaît mon passé... tu vois que je fais bien...

D'ailleurs, d'un étranger ils n'accepteraient rien.
Ces nobles ruinés ont tous l'âme si fière!...
Donc il me faut sur eux l'autorité d'un père.

ASCANIO.

Mais ne craignez-vous point que France, en vous voyant...

BENVENUTO.

Après quinze ans passés! Elle était tout enfant
Quand son père est parti.

ASCANIO.

C'est vrai, mais sa famille...

BENVENUTO.

Habite la province et fort loin; pauvre fille,
On s'inquiète peu d'elle...

ASCANIO.

Mais ses amis...

BENVENUTO.

Absents aussi, depuis que le malheur s'est mis
A frapper la maison. Elle est tout à fait seule;
Car je ne compte pas dame Andrée, une aïeule
Aveugle et presque sourde!... Oh! rien n'est en défaut!
N'ai-je pas pour jouer ce rôle ce qu'il faut?...
Mon front toujours pensif se courbe vers la terre;
Les chagrins, le désordre et le travail austère
Ont tracé leurs sillons sur mes traits amaigris,
Et jeune encor déjà j'ai bien des cheveux gris.

ASCANIO.

Comment fuir les fâcheux?...

BENVENUTO.

La rue est isolée,
Et ma retraite ici ne sera point troublée.
Je ne sortirai plus, pour me faire oublier...

Demain, si mon absence étonne l'atelier,
Et que le roi me mande au Louvre chez sa mie,
Réponds qu'au point du jour, pris d'une fantaisie,
Je me suis en allé tout seul, tu ne sais où...
Le roi m'excusera, me sachant un peu fou!

ASCANIO.

Maître...

BENVENUTO.

Je me suis dit tout ce que tu m'opposes,
Et tu pourrais me dire encor mille autres choses...
Oui, c'est extravagant, j'en conviens avec toi,
Mais je crois au succès, mais je suis plein de foi!
Jusque dans ce projet dont j'ai l'âme saisie,
Je reste artiste avec toute ma fantaisie,
Tout mon entêtement; je me crée à plaisir
Mille difficultés pour qu'il faille en sortir,
Et je n'ai jamais eu plus de sollicitude
Qu'à suivre les progrès de cette lente étude!
L'audace m'en plaisait comme l'étrangeté!
Enfin, c'est un bijou que mes doigts ont sculpté!...
J'ai fait tous les excès et toutes les folies,
J'ai brûlé ma jeunesse aux flambeaux des orgies,
A des femmes sans nom je me suis attaché,
Je fus un bohémien, je fus un débauché;
Mais le cœur que je sens battre dans ma poitrine
N'a jamais oublié sa sublime origine!
A toi, fille adoptive, à toi tout ce trésor
De tendresse et d'amour dont je suis riche encor!...

ASCANIO.

Dieu vous protége!

BENVENUTO.

Ami, c'est là qu'elle demeure...

ASCANIO.

Et comment vous parler désormais? à quelle heure?
En quel endroit?

BENVENUTO.

Suis-moi... je vais te faire voir
Une secrète issue où tu pourras, le soir,
M'entretenir parfois.

ASCANIO.

Quelqu'un, maître...

BENVENUTO.

Silence...
C'est Raimbaut qui revient à l'hôtel avec France.
Attends-moi là derrière... ils parlent, et je veux...
Un père a bien ce droit... les écouter tous deux.

(Il se cache. Ascanio s'éloigne.)

SCÈNE V

BENVENUTO, caché; FRANCE, RAIMBAUT.

FRANCE.

Jaloux qui me suivait!

RAIMBAUT.

La rencontre est charmante!...
Vous surpassez d'un coup Marphise et Bradamante,
France!... courir Paris, le soir, seule, sans peur,
C'est tout à fait vaillant et preuve d'un grand cœur;
Depuis quand cherchez-vous ainsi les aventures?...

FRANCE.

Raimbaut, tous vos soupçons seraient autant d'injures...
Vous saurez tout plus tard...

RAIMBAUT.

Parlez.

FRANCE.

En vérité?...

Ne puis-je de chez moi sortir en liberté?

RAIMBAUT.

Je vous trouve en extase au seuil du petit Nesle...

BENVENUTO, à part.

A ma porte...

FRANCE.

Est-ce donc être si criminelle?

RAIMBAUT.

Non, certes...

FRANCE.

Allons-nous encore nous fâcher?...

RAIMBAUT.

J'ai tort...

FRANCE.

Oui. Qu'avez-vous tant à me reprocher?
Raimbaut, votre pardon d'avance, j'en suis digne!...

RAIMBAUT.

Je veux savoir...

FRANCE.

Plus tard, alors...

RAIMBAUT.

On s'y résigne.

FRANCE.

Bon Dieu! quel gros soupir!

RAIMBAUT.

Oui, j'aurais dû songer,
France, que votre cœur finirait par changer.

FRANCE.

Et depuis quand l'est-il?...

RAIMBAUT.

Ce que je vais vous dire
Est grave et sérieux, vous avez tort de rire.

FRANCE.

Je ne ris plus, monsieur; expliquez-vous...

RAIMBAUT.

Un jour,
Vous m'aviez tant prié, France, et j'ai tant d'amour!
Je finis par céder, complaisance imprudente,
Et comme de Paris la cour était absente,
Nous allâmes tous deux voir au Louvre un instant
Ces chefs-d'œuvre nouveaux que l'on admire tant...

BENVENUTO, à part.

Ne perdons pas un mot.

FRANCE.

Je les trouvai sublimes!
De mes transports, Raimbaut, me faites-vous des crimes?
La gloire et le talent, sur l'esprit et le cœur,
N'exercent-ils donc pas un prestige vainqueur?

BENVENUTO, à part.

Oh! je n'ai jamais eu si douce récompense!

FRANCE.

Seriez-vous donc jaloux du Florentin, j'y pense?

RAIMBAUT.

Vous êtes bien changée, enfin, depuis ce jour.

FRANCE.

Si l'admiration peut s'appeler amour,
J'aime Benvenuto!

BENVENUTO, à part.

Le ciel nous en préserve!...

RAIMBAUT.

On a toujours ainsi quelque amour en réserve!

C'est d'abord très-sacré, très-pur... on s'ennuyait!
Sur les périls futurs on n'est pas inquiet,
Un caprice pareil n'a rien qui scandalise;
Tout doucement ainsi la femme s'angelise,
Puis quand elle a longtemps cherché son séraphin,
C'est le diable toujours qu'elle trouve à la fin!...

BENVENUTO, à part.

Il a raison!

FRANCE.

Raimbaut...

RAIMBAUT.

Moi, je ne suis qu'un homme :
Dès que je vois le mal, franchement je le nomme,
Et je ne m'entends point à ces ménagements
Que gardent au besoin de langoureux amants!...
A vous enthousiasmer devenant un peu prompte,
Des nouveautés du jour vous faites trop de compte;
L'art tient de votre cœur la meilleure moitié...

FRANCE.

Que le sort d'une femme est digne de pitié!...
A-t-elle par hasard, habituée à vivre
Assez isolément, parcouru quelque livre;
A-t-elle, en s'y penchant pour arroser ses fleurs,
Entr'ouvert sa fenêtre aux bruits extérieurs
Et laissé pénétrer un rayon de lumière
Dans sa vieille maison bien triste et bien austère;
Est-elle allée un soir, seule et voilant ses traits,
Sans demander congé, prendre un instant le frais,
La voilà condamnée!... Êtes-vous donc à plaindre,
Pour être si cruels et vous faire ainsi craindre?...
Hommes, tout est à vous! vous n'avez qu'à choisir,
Rien ne gêne vos pas; vous suivez à loisir

Les chances du commerce ou le métier des armes,
Ou des arts dans la paix vous savourez les charmes,
Et quand de vos projets vous avez fait le tour,
Vous trouvez le foyer qui sourit au retour...
Et nous, pauvres grillons, qui chantons dans la cendre...
A nos torts puérils sachez mieux condescendre !
Votre honneur, dites-vous ! laissez-nous le garder,
Et sans vous aviser de trop nous demander,
Ne nous enviez point, prenant ailleurs vos aises,
La bonne liberté qui sied tant aux Françaises.
Vous ferez mieux, messieurs.

BENVENUTO, à part.

C'est charmant à penser
Que la querelle va finir par un baiser.

RAIMBAUT.

Cette liberté fait qu'auprès de la meilleure,
Le mal en se glissant trouve toujours son heure !...
Grâce à la sœur du roi, maintenant le grand ton
Veut qu'on lise aux boudoirs Aulugelle et Platon :
O femmes, dédaignant les grandes renommées,
Contentez-vous plutôt d'aimer et d'être aimées ;
Vos trésors naturels sont les plus enchanteurs,
Régentez d'un coup d'œil l'école et les docteurs !...

FRANCE.

Eh bien, monsieur Raimbaut, c'est ce que je vais faire.
Mes yeux n'ont, je le sais, qu'un feu bien ordinaire,
Et je ne pense pas que pour vous régenter
Un coup d'œil suffirait, mais on peut discuter.
Si j'ai mille défauts, il en reste encor d'autres,
Bien peu... mais quelques-uns, et vous avez les vôtres ;
Or, celui qui nous cause un éternel tourment,
Le plus fatal de tous, c'est le désœuvrement !...

Pour un homme l'amour n'est pas toute la vie,
Et votre inaction vous pèse, vous ennuie,
Vous rend intolérant; vous vous vengez sur moi;
Dans toutes ses rigueurs vous m'appliquez la loi...
Scènes qui ne sont pas à coup sûr bien terribles,
Mais reviennent souvent et sont toujours pénibles...
Une occupation, un intérêt, un but
Que vous pourriez avoir serait notre salut :
L'esprit moins attristé, l'âme plus satisfaite,
Vous finiriez alors par me trouver... parfaite!

RAIMBAUT.

Eh! comment vous complaire?... Acerbe et dédaigneux,
Je reste dans mon coin et songe à mes aïeux;
Il faut, pour m'éveiller, un grand coup de tonnerre!...
Je suis comme les lois, je dors!... Quelle carrière
Me conseilleriez-vous?

FRANCE.

Les armes!... La valeur
Chez les nôtres toujours s'allie avec l'honneur!...

RAIMBAUT.

Vous voulez m'éloigner!... Eh bien! quoi qu'il m'en coûte,
Jetant la plume au vent, je veux me mettre en route,
Aller vivre au hasard en pays étranger...
Les nobles de nos jours aiment à voyager,
Et je suivrai la mode!... Ah! je ne peux promettre
Que je vous oublierai; le cœur n'est pas le maître
De briser une chaîne ou de la délier,
Et c'est se souvenir que vouloir oublier...
Mais l'absence sur vous, du moins...

FRANCE.

Oh! ces paroles
Sont cruelles, Raimbaut. C'est en vain, pauvres folles,

Que nous vous résistons; vous savez le moyen
De triompher de nous en ne ménageant rien.
Quand la discussion est trop longue et vous lasse,
Vous lancez tout à coup cette horrible menace
De mourir, de partir... Alors vous nous voyez
Vous demander pardon et tomber à vos pieds!...
C'est donc bien doux pour vous de voir couler nos larmes!
Eh bien! de ma douleur, ami, goûtez les charmes!...

RAIMBAUT.

Pardon!...

FRANCE.

A la bonne heure! Il n'est pas tard, ce soir,
Et ma grand'mère encor pourra vous recevoir.
Elle vous parlera peut-être de mon père...
Vous lui direz... bien haut... qu'il revient, qu'on espère.
Hélas! reverra-t-il son antique maison?

(Montrant le portail.)

Des Simiers, mon ami, regardez l'écusson...
L'hermine qui, sachant se garder blanche et pure,
Préfère, s'il le faut, la mort à la souillure!...
Ne doutez donc jamais de moi!

(Souriant.)

C'est bien fini?...
Vous n'êtes plus jaloux de maître Cellini?...

(Ils entrent dans l'hôtel.)

BENVENUTO.

Quoique ce souvenir de mes œuvres me touche,
J'aime peu que mon nom soit ainsi dans sa bouche.
Querelles d'amoureux, dit-on, et l'on en rit!
C'est à tort, car le cœur à la longue s'aigrit,
Quelque chose de lui s'éparpille et s'émousse,
Le bonheur en reçoit toujours quelque secousse,

Et j'ai vu les amours les plus purs, les plus beaux,
A ces ronces laisser de précieux lambeaux !
Il est temps que j'arrive!... Il faut qu'avant une heure,
Sans hésitation, j'entre en cette demeure...
Le bonheur m'y suivra!... Mais Ascanio m'attend...
Je l'oubliais...

(Il sort. Rincroq et Sacremore reviennent en scène.)

SCÈNE VI

SACREMORE, RINCROQ.

SACREMORE.

Partons sans perdre un seul instant.

RINCROQ.

Je te dis que je veux attendre ici notre homme...
Achevons de plumer l'honnête gentilhomme !

SACREMORE.

Les cheveux sur la tête et la peau sur la chair,
C'est tout ce qui lui reste...

RINCROQ.

Erreur grave, mon cher.

SACREMORE, *voracement.*

Hein? autre chose encor?...

RINCROQ.

Son pourpoint et ses chausses,
Dont les bandes d'argent ne peuvent être fausses.
D'ailleurs, le satin neuf et gorge de pigeon
Vaut à lui seul que l'homme ici fasse un plongeon!...

SACREMORE.

Il me vient un scrupule.

RINCROQ.

Ouais!...

SACREMORE.

L'autre soir, compère,
Nous nous sommes mis deux pour bouter l'homme à terre,
Et je ne pense pas qu'une telle action
Aurait du grand Bayard eu l'approbation...
Nous mettre deux ce soir serait encor plus lâche...
Religieusement partageons donc la tâche !
Pour tout concilier, il est un sûr moyen :
Moi, je suis calviniste et toi luthérien ;
Si l'homme est du parti de Luther, je l'achève;
Tu t'en charges, s'il est du parti de Genève!
Fidèles tous les deux à nos convictions,
Faisons-les triompher en restant compagnons!...

RINCROQ.

Cher ami, l'argument me paraît sans réplique.

SACREMORE.

Il vient... sur sa croyance il faudra qu'il s'explique...

RINCROQ.

Il est bien entendu qu'avant de le noyer,
L'un ou l'autre aura soin de le déshabiller...
Au ronflart nous jouerons ensuite sa défroque.

(Ils se mettent à l'écart. Fripelippe entre sans les voir, ahuri, abasourdi, tourbillonnant, stupide.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, FRIPELIPPE.

FRIPELIPPE.

Ouf! au voleur! au feu! je suis mort! je suffoque!
L'auberge qui s'ouvrit sous mes pas innocents,

C'était une ratière à prendre les passants,
Un bouge fréquenté par des hôtes infâmes!...
Ah! quel tas de buveurs!... Je ne dis rien des femmes...
Mais les hommes, grands dieux!... Ah! les chiens! ah! les loups!
En me volant encore ils m'ont tigré de coups!...
Mes beaux écus français! mes doublons à deux têtes!
Comment un riche habit rend-il les gueux si bêtes!...
Quoi!... je n'ai pas compris que mes deux sacripants
Voulaient ce soir s'emplir la panse à mes dépens!...
Sacremore et Rincroq... Grand fou! triple imbécile!
Éventer ce gibier, que c'était difficile!...

(Rincroq et Sacremore s'approchent lentement, à pas comptés, de chaque côté de Fripelippe.)

Je crois les voir encor : de gros nez avinés,
Tortus, des as de trèfle... et des cheveux peignés
Comme des décrottoirs... de longs pieds en guitare,
Des dos en arbalète... O l'aimable Bulgare!
Le gentil Piémontais!...

(Il se détourne à droite, aperçoit Rincroq et lui fait un grand salut; il se détourne à gauche, se cabre en voyant Sacremore et lui fait aussi une révérence. A part.)

Je suis perdu!

(Haut.)

Seigneurs,
J'ai reçu de vous deux toute sorte d'honneurs!
Vous m'avez fait goûter d'excellente piquette.

(A part.)

Que j'ai trop bien payée...

(Haut.)

Et pour clore la fête,
Vous m'avez enseigné les jeux les plus charmants.

(A part.)

Où vous m'avez tout pris...

(Haut.)

Mille remercîments!...

Maintenant, vous craignez que je m'égare en route,
Et vous vous dérangez pour m'escorter, sans doute;
Pardon... mais...

(Il s'éloigne avec vivacité; Rincroq et Sacremore lui emboîtent le pas et le ramènent tout à coup violemment.)

RINCROQ.

Êtes-vous calviniste?

FRIPELIPPE.

Plaît-il?...
Je ne comprends pas bien... j'ai l'esprit peu subtil...

RINCROQ.

Oui, vous voit-on, pareil à tous ces faux apôtres,
Boire des oraisons, manger des patenôtres?...

FRIPELIPPE.

Je mange et bois beaucoup...

RINCROQ, à Sacremore.

Il est à moi, mon cher.
Franc calviniste!

FRIPELIPPE.

Eh! non!...

SACREMORE, le saisissant à son tour.

Vous tenez pour Luther,
Alors?... que dites-vous de lui?

FRIPELIPPE.

Je dis qu'en somme,
Ce nouveau marié peut être un galant homme...

(Geste de Sacremore.)

C'est selon...

RINCROQ.

Est-il grand, Luther?...

SACREMORE.

Non!

FRIPELIPPE.

Non!

RINCROQ.

Si!

FRIPELIPPE.

Si!

(A part, et ressaisi par Sacremore.)

Vont-ils longtemps encor me tirailler ainsi?
Je deviens fou!

SACREMORE.

Mais c'est à perdre patience!
Par la mordieu! voyons, quelle est votre croyance?
En deux mots...

FRIPELIPPE.

Chers messieurs, dans ce temps de partis
Où tous sont l'un par l'autre écartelés, rôtis,
Découpés, tenaillés, carbonnadés, je prise
Qu'il vaut mieux rester neutre, aussi je poltronise.

SACREMORE, à Rincroq.

Çà, puisqu'il n'est pas plus à Calvin qu'à Luther,
Noyons-le tous deux.

FRIPELIPPE.

Hein? vous riez?

SACREMORE.

Par l'enfer!
On n'en a point envie!

FRIPELIPPE.

Au secours!

SACREMORE.

Ah ! silence !...

RINCROQ.

Cette fin-là n'est pas aussi triste qu'on pense.
Laissez-vous faire, allez, car la mort, croyez-moi,
Et Socrate l'a dit, n'est point mauvaise en soi.

SACREMORE, à Rincroq.

Vite...

(Ils le saisissent.)

FRIPELIPPE, se débattant.

A l'aide ! au secours !...

SACREMORE, à Rincroq.

Traîne donc.

BENVENUTO, au dehors.

Misérables !

SACREMORE.

Cellini !... Lâchons tout et fuyons, mille diables !

(Ils se sauvent. Fripelippe tombe la face contre terre.)

SCÈNE VIII

FRIPELIPPE, BENVENUTO, ASCANIO.

FRIPELIPPE.

Ils m'ont jeté dans l'eau ! que c'est froid et profond !
Je ne sais pas nager, et je m'en vais au fond...
J'y suis !... de l'air !... j'étouffe !...

ASCANIO.

Il faut l'ôter de peine,
Le malheureux se croit englouti dans la Seine.

BENVENUTO, à Ascanio.

Dresse-le sur ses pieds.

ASCANIO, relevant Fripelippe.

Monsieur, remettez-vous...
Les voleurs sont en fuite...

FRIPELIPPE.

Ah!

ASCANIO.

Fiez-vous à nous.

FRIPELIPPE.

Je ne suis pas noyé?...

ASCANIO.

Non, certes.

FRIPELIPPE.

Il n'importe.
J'en mourrai, c'est certain, la frayeur fut trop forte.

ASCANIO.

Vous oublierez cela.

FRIPELIPPE.

Jamais!... Que je vous dois
De grâces, mes sauveurs!

BENVENUTO, le toisant.

Vous êtes, je le vois,
Gentilhomme?

FRIPELIPPE.

Mais... oui.

BENVENUTO.

Près de cette demeure
Quel dessein, répondez, vous guidait à cette heure?
Seriez-vous par hasard de ces godelureaux?...
Répondez... ou tirons les brettes des fourreaux!...

FRIPELIPPE.

Encore une querelle!... Ah! c'est trop d'aventures!...
Au diable les grandeurs!...

(Il se défait de ses chausses et de son pourpoint, les roule en paquet, les jette par-dessus le parapet de la Seine et parait vêtu d'une livrée.)

Je reprends mes allures

(Se campant devant Benvenuto.)

Et suis votre valet.

BENVENUTO.

Que veut dire ceci?...

FRIPELIPPE.

Oh! ce serait trop long à raconter ici...
Le grand Ovide aurait, sachant toutes ces choses,
Fait un livre de plus à ses métamorphoses.

BENVENUTO.

Mais enfin...

FRIPELIPPE.

Sachez donc seulement, monseigneur,
Que je suis un valet plein de zèle et d'honneur,
Que j'ai perdu ma place, et que j'ai bonne envie
D'être aux gages de ceux qui m'ont sauvé la vie.

BENVENUTO.

Vous m'en inspirez peu : passez votre chemin,
L'ami.

FRIPELIPPE.

Vous avez tort. Je vous baise la main.
Adieu, monsieur. Enfin, je retrouve ma route...
L'hôtel de Simiers, là...

BENVENUTO, vivement.

Vous connaissez?...

FRIPELIPPE.

Sans doute.

BENVENUTO.

Seriez-vous, d'aventure, entré là quelquefois?

FRIPELIPPE.

Fort souvent...

(A part.)

Envoyé par Marot.

BENVENUTO.

Je vous crois

Très-menteur...

FRIPELIPPE.

Dans quel but mentir?

BENVENUTO, à Ascanio qu'il prend à l'écart.

Comprends ma joie,
Cet homme est un trésor; c'est le ciel qui l'envoie!...
Il connaît la maison et me met au courant;
En défaut, grâce à lui, jamais on ne me prend;
Mais à peine installé, je le jette à la porte.
C'est un fripon.

FRIPELIPPE.

Qu'ont-ils à causer de la sorte?...

(Haut.)

Maintenant, monseigneur, faut-il m'en aller?

BENVENUTO.

Non.

Je vous prends... Votre nom?...

FRIPELIPPE.

Fripelippe.

BENVENUTO.

Ce nom

Sent la corde...

FRIPELIPPE.

A présent, puis-je, mon gentilhomme,
Savoir qui j'ai l'honneur de servir?

BENVENUTO.

Je me nomme
Guillaume de Simiers!

FRIPELIPPE.

Ah bah!

BENVENUTO.

Depuis quinze ans
J'ai quitté cet hôtel.

FRIPELIPPE, à part.

Hasard des plus plaisants!...
Il m'introduit lui-même... Et le roi?... l'autre encore?...
J'ai reçu leur argent, et celui-ci m'honore
Du titre de valet!... Ma parole à tenir...
Le gré que je lui sais... J'ai besoin de dormir
Sur tant d'événements, car ma tête se trouble,
Je n'y vois plus...

BENVENUTO, bas à Ascanio.

Retourne à l'atelier : redouble
De zèle, de travail, et viens là chaque soir.
Sur monsieur de Simiers j'ai perdu tout espoir...
Pourtant, si l'on m'écrit...

ASCANIO.

J'accourrai.

BENVENUTO.

Bien.

(A part.)

Beau rêve!
Le ciel permettra-t-il que Cellini t'achève!

(Il s'approche de l'hôtel avec une certaine hésitation.)

Ah! malgré moi, j'hésite encore... mon cœur bat
Plus fort qu'il ne battait à mon premier combat,
A mon premier amour!... J'ai peur... Bonne espérance
Et courage! mon but est le bonheur de France!
Dieu me protégera!...

FRIPELIPPE, *à part.*

Je suis las, j'en réponds!
Saints du ciel, quelle nuit je vais faire!

BENVENUTO, *résolu.*

Frappons!

(*Il laisse retomber le marteau de la porte.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Une salle de l'hôtel de Simiers.

SCÈNE PREMIÈRE

FRIPELIPPE, seul; puis BENVENUTO.

FRIPELIPPE, une bouteille à la main.

Ah! l'honnête maison! comme c'est mon affaire!
Un bon lit, de bon vin, et surtout rien à faire!...
Que n'est-elle placée en province, bien loin!
Et de mon avenir ne prenant plus de soin,
Dans un moelleux repos plein de silence et d'ombre,
Je pourrais y passer mes vieux jours sans encombre.
Mais rester à Paris serait l'acte d'un fou,
Et je vais décamper... il y va de mon cou!...
Il faut auparavant refaire ma fortune:
Mes amoureux viendront tous les deux à la brune;
L'un après l'autre, alors, je les prends à quartier,
Et leur sers derechef un plat de mon métier;
Je leur souffle tout bas que pour leur être utile
J'ai sous cette livrée, introducteur habile,
Pénétré dans l'hôtel, et je parviens encor
A leur faire donner de belles pièces d'or...
Comment ne pas payer très-cher un pareil zèle?...
L'un entre par ici, l'autre monte à l'échelle,
Et moi, je vais bien vite, en pleine liberté,
Aux champs pour quelques mois refaire ma santé!...

(Élevant son verre.)

A toi, dieu des fripons!

(Apercevant Benvenuto.)

Oh!...

BENVENUTO, à part.

Peste de l'ivrogne!

(Haut.)

Que faisais-tu là?

FRIPELIPPE.

Moi?... j'arrosais ma besogne!...

BENVENUTO.

Bélitre!...

FRIPELIPPE.

Ah! si je bois, c'est qu'un chagrin secret...
Oui, mon sort fut toujours bien digne d'intérêt
Depuis qu'on m'a trouvé...

BENVENUTO.

Trouvé?...

FRIPELIPPE.

Mais... j'ai pour père
Le pavé de Paris : mon pays et ma mère
Existent quelque part; je dois être Breton,
Si je ne suis Normand, Champenois ou Gascon...
Du reste, bon chrétien!... Dans ma jeunesse folle,
J'ai fui gaillardement les livres et l'école;
Et pour seuls maîtres, j'eus Villon et Pathelin,
Ces deux consolateurs du timide orphelin!

BENVENUTO, à part, regardant au dehors.

Dame Andrée! elle est là!... Sotte peur, mais réelle!...
Pauvre vieille grand'mère, ici je ne crains qu'elle!
Par bonheur, elle fait sa sieste...

FRIPELIPPE.

Un peu plus tard,
Je crus être poëte... on me disait bavard...
Et j'espérai, saisi d'une verve étonnante,
Changer mes moindres vers en prose bien sonnante.
Mais j'ai le travail lent; j'avais passé trois ans
A faire deux couplets, par ma foi très-plaisants,
Sur la mort d'une dame... A l'époux je présente
Ce tableau des vertus de sa compagne absente;
Mais le traître s'était déjà remarié,
Et ne me lâcha point sans m'avoir rudoyé!...
Victime de l'étude et saisi de marasme,
Je gardai pour le vin tout mon enthousiasme,
Et fis de la bouteille alors mon Hélicon,
Ainsi qu'Homère, Eschyle, Ennius et Caton!

(Montrant son verre.)

Voilà pourquoi, monsieur...

BENVENUTO.

Assez!

FRIPELIPPE, à part.

De la colère...
Ma conversation n'a pas l'air de lui plaire,
Je ne resterais pas longtemps dans la maison...
Vengeons-nous, en partant, de la bonne façon!...

BENVENUTO.

Fripelippe, que fait ma fille?

FRIPELIPPE.

Elle est sortie.

BENVENUTO.

Où donc est-elle allée?...

FRIPELIPPE.

A l'église...

BENVENUTO, à part.

Elle prie!

Pieuse enfant, c'est bien!...

(A Fripelippe.)

Va.

(A part.)

Tout est pour le mieux!

FRIPELIPPE, à part.

Lui mettre sur les bras d'un coup deux amoureux...
Excellent tour...

BENVENUTO.

Va donc!

FRIPELIPPE, à part.

A cette nuit!...

(Il sort.)

SCÈNE II

BENVENUTO, seul.

Victoire!

Me voilà donc au but! c'est à ne pas y croire!...
Mais le moindre hasard suffit pour tout briser!
Non... Comment, en effet, pourrait-on supposer
Qu'ici je porte un masque? Oh! cela me rassure;
Puisque j'y suis encor, la réussite est sûre!...
Je me suis reproché pourtant de les tromper,
En voyant ce retour d'un tel coup les frapper
Quand j'ai franchi le seuil du salon de famille :
Mais du moins, Dieu le sait, lorsque la jeune fille
Vint toute pâle, avec un abandon charmant,
Suspendue à mon cou, m'embrasser tendrement,
Si j'ai senti vibrer mon âme tout entière,
C'était bien le bonheur et l'amitié d'un père!
J'en suis fier, et le ciel en est par moi béni,
Guillaume de Simiers remplaçait Cellini!

Seul, par précaution, levé de très-bonne heure,
J'ai, depuis ce matin, parcouru la demeure :
Partout je trouve l'ordre et la simplicité,
Nulle part on n'entend le bruit de la cité;
Un doux air de villa, des meubles d'un autre âge,
Toute la propreté d'un rustique ménage;
Mais dans ces écussons qu'on voit à chaque instant,
Quelque chose qui sent sa noblesse, pourtant!...
Je me suis reposé souvent, dans mes voyages,
Sous des arbres touffus, centenaires, sauvages;
Au tronc pendait le lierre et la mousse aux rameaux;
Froide, l'ombre tombait de leurs obscurs réseaux;
Mais un oiseau chantait tout à coup sur le faîte,
Et l'arbre rajeuni prenait un air de fête!
France est le jeune oiseau de la vieille maison!...
Oh! pour moi, pèlerin sans but et sans raison,
Ennuyé de savoir, désireux de connaître,
C'est comme une oasis où joyeux je pénètre;
Mais demain, mais bientôt, il faudra repartir,
Et lorsque la douceur s'en fera mieux sentir!...
Avoir une famille... ô seul bien que j'envie!...
Mais sans retour, hélas! j'ai gaspillé ma vie!
N'y pensons plus!... Là-haut Guillaume doit me voir,
Je saurai noblement accomplir mon devoir!...

DAME ANDRÉE, du dehors.

Brigite!... conduis-moi près de lui...

BENVENUTO.

La grand'mère!...
Sortons prudemment...

(France entre avec Raimbaut.)

Ouf! me voilà pris!...

(France court se jeter dans ses bras.)

SCÈNE III

BENVENUTO, FRANCE, RAIMBAUT, puis DAME ANDRÉE.

FRANCE.

Mon père!...
Ah! tenez, j'avais peur de ne plus vous trouver;
Mon bonheur est si grand que j'avais cru rêver!
Songeant à votre entrée, hier, dans le salon sombre,
Je me dis ce matin : Oh! c'est sans doute une ombre;
Mon père est mort, son âme aura quitté le ciel
Un instant pour me voir. Même au pied de l'autel,
Où j'ai, seule avec Dieu, passé la matinée,
Je n'ai pu surmonter cette crainte obstinée!...
Enfin je n'ai plus peur... ici!

(A Raimbaut.)

Soyez jaloux,
Monsieur, car j'aimerai mon père plus que vous!
C'est juste, il faut payer les dettes de l'absence :
Pauvre père, on lui doit quinze ans d'obéissance,
De respect, de tendresse...

BENVENUTO, bas, montrant Raimbaut.

Assez... il songe au sien!...

FRANCE, à Raimbaut.

Pardonnez...

(Lui tendant la main et prenant celle de Benvenuto.)

Tous les deux je vous aimerai bien!...

RAIMBAUT.

Et pour que rien ne trouble une aussi belle fête,
France, vous me ferez confidence complète.

BENVENUTO, à part.

La rencontre d'hier.

FRANCE, à Benvenuto.

Oh! c'est un grand secret.

(A Raimbaut.)

Mais vous avez été, Raimbaut, assez discret,
Et vous ne m'avez point depuis hier tourmentée,
A vous faire un aveu je suis donc plus portée;
Car c'est toujours ainsi, rappelez-vous-le bien :
On accorde beaucoup à qui n'exige rien!

(Dame Andrée, conduite par une suivante, paraît au seuil de la porte latérale.)

DAME ANDRÉE.

Je crois entendre ici plusieurs voix...

BENVENUTO, à part.

Humph!

FRANCE.

Grand'mère
A terminé sa sieste... Approchez-vous, mon père...
Vous ne l'embrassez pas?

(Il l'embrasse.)

DAME ANDRÉE, tressaillant.

Cher Guillaume!

BENVENUTO, à part.

Très-bien.

(France embrasse dame Andrée à son tour.)

FRANCE.

Et cet autre baiser, grand'mère?

DAME ANDRÉE.

C'est le tien,
Diablesse.

FRANCE, à Raimbaut.

Prenez-lui la main...

DAME ANDRÉE.

J'ai tout mon monde!
Voici monsieur Raimbaut, un censeur qui me gronde
Et de mon bavardage est parfois mécontent...
Cette vilaine main, on la serre pourtant!...
Je ne sais pas comment tu ne m'as point tuée,
Guillaume, mais déjà je suis habituée
A mon bonheur : les vieux, vois-tu, n'ont plus d'élans
Comme France et Raimbaut, cœurs et cerveaux brûlants!
Enfin, Dieu soit loué, tu nous reviens, je t'aime...
Au moins pour m'assister à mon heure suprême,
J'aurai la main d'un fils; mais, vu mon sort fatal,
A me fermer les yeux tu n'auras pas grand mal.

FRANCE, à Benvenuto.

Parlez-lui donc...

BENVENUTO.

Moi?... non... France, parle toi-même,
Car de toutes les voix c'est la tienne qu'elle aime
Le plus...

FRANCE.

Mais elle attend...

BENVENUTO.

Ma mère... enfin...

DAME ANDRÉE.

O jour
Prospère, qui te rend, mon fils, à notre amour!...
— J'ai l'oreille un peu dure et je n'y vois plus goutte,
Mais le monde toujours est le même, sans doute.
Fourmilière échauffée, a dit un sage ancien;
Beaucoup d'émotion, beaucoup de bruit... pour rien!
Pauvre monde! mais, bah! point de sermon sévère!
Je veux en souriant vider le fond du verre!...

BENVENUTO, à part.

Elle parle toujours, et c'est moins dangereux...

DAME ANDRÉE.

Fi!... nier le soleil parce qu'on n'a plus d'yeux!
Parce qu'on n'est plus jeune, être rogue et morose,
Hargneuse et découvrant du mal à chaque chose,
Mais c'est un crime!... Avant de sortir du jardin,
Je songe à ces beaux fruits qu'a moissonnés ma main,
Je vis de souvenirs, d'une voix assez nette
Chantant : Ce temps n'est plus, belle bergeronnette!

FRANCE.

Bonne mère...

DAME ANDRÉE.

Autrefois, je rencontrais des mieux,
Je disais bien le mot, j'avais l'esprit joyeux,
Beaucoup de gentillesse, une tête un peu folle!...
Je suis laide aujourd'hui comme une vieille idole;
Mais vive le passé! le bon temps que c'était!
Les cavaliers avaient une mine!.., on portait
A la vieille française une toque vermeille,
De fers d'or enrichie et très-fort sur l'oreille!
(A Benvenuto.)
Te rappelles-tu bien ton père?...

BENVENUTO.

Oh! oui.

DAME ANDRÉE.

Ses traits?

BENVENUTO.

Oui.

DAME ANDRÉE.

Sa taille?

BENVENUTO.

Oui.

DAME ANDRÉE.

Voyons si tu le dépeindrais...

BENVENUTO, à part.

Ah! pour le coup...

DAME ANDRÉE.

Eh bien! voyons...

BENVENUTO.

La barbe...

DAME ANDRÉE.

Blonde.

BENVENUTO.

Comme de l'or!... le nez...

DAME ANDRÉE.

Bien fait.

BENVENUTO.

Le mieux du monde!...

La voix...

DAME ANDRÉE.

Douce.

BENVENUTO.

Du miel!... et le geste...

DAME ANDRÉE.

Gaillard!...

BENVENUTO.

Un contraste!... en un mot...

DAME ANDRÉE.

C'était un beau vieillard!...

BENVENUTO.

Superbe...

(A part.)

Je respire, enfin! ouf!...

(On entend sonner l'office a une église voisine : dame Andrée se lève.)

DAME ANDRÉE.

Je vous laisse...

Pour prier Dieu qui rend un fils à ma vieillesse!

Prier c'est encore être avec vous!... Dieu puissant,
Sur ma vieille maison votre bonté descend!
Avant que votre voix à vous ne me rappelle,
Seigneur, donnez à France un mari digne d'elle!...
A genoux, mes enfants; tous nos maux sont finis!
Mon Dieu, bénissez-moi comme je les bénis!...

BENVENUTO, *avec effusion.*

O ma mère!... ma mère!

DAME ANDRÉE.

A bientôt...

(*Elle sort, emmenée par la suivante.*)

SCÈNE IV

BENVENUTO, FRANCE, RAIMBAUT.

RAIMBAUT.

Voyons, France,
Nous sommes seuls, enfin, pour cette confidence.

BENVENUTO.

Ah! c'est juste!

(*A part.*)

Il faudra brusquer le dénoûment,
Je ne peux pas ainsi trembler à tout moment.

FRANCE, *à Benvenuto.*

Si vous alliez, pour moi, vous montrer bien sévère?

BENVENUTO.

Parle aussi franchement qu'en tes lettres, ma chère.

FRANCE.

Vous vous les rappelez?

BENVENUTO, *les tirant de son pourpoint.*

Je les ai là...

FRANCE.

Merci!

BENVENUTO, à part.

Je crois que j'ai bien fait de les montrer.

(Haut.)

Ainsi,

Tu vas me dire tout!

FRANCE.

Gronderez-vous?

BENVENUTO.

Peut-être...

RAIMBAUT.

J'ai hâte de savoir!...

FRANCE.

Vous qui faisiez le maître,

Abdiquez!

(Montrant Benvenuto.)

A lui seul, monsieur, de me juger.

RAIMBAUT.

Je n'ai pas d'autre vœu.

FRANCE.

Sans craindre aucun danger,
Digne fille des preux dont notre race est fière,
D'un voile aux plis épais couverte avec mystère,
Hier soir je m'en allai bien loin de la maison...

BENVENUTO.

C'était fort téméraire...

FRANCE.

Un aimable soupçon
Dont Raimbaut m'honorait lui fit suivre mes traces,
Et reproches moqueurs, invectives, menaces,
Il ne m'épargna rien, tant son esprit subtil
Croit aisément au mal.

BENVENUTO.

Où te rencontra-t-il?...

FRANCE.

Devant l'hôtel qu'habite un sculpteur de Florence,
L'illustre Cellini...

BENVENUTO.

Qui t'attirait là, France?...

FRANCE.

Un désir puéril dont l'accomplissement
Me rendait bien heureuse! Il faut savoir comment
Est fait le pauvre cœur des femmes, pour comprendre
Ce qu'il peut contenir de bizarre, de tendre,
D'imprévu; quels détours, à lui-même livré,
Il suit comme un enfant dans les bois égaré;
Quelles visions d'or, astres éclos dans l'ombre,
Illuminent parfois son isolement sombre!...
Mais jamais de ces riens l'homme ne nous absout...
Aussi, voilà pourquoi nous ne disons pas tout!

BENVENUTO.

Va! mon âme indulgente à tes purs aveux s'ouvre,
Chère fille!

FRANCE.

Depuis que j'allai voir au Louvre
Les œuvres du sculpteur, un éclatant rayon
Resplendit tout à coup sur cette humble maison,
Et pour Benvenuto, le merveilleux génie,
Mon admiration dès lors fut infinie!...
Dans mes songes souvent je montais jusqu'aux cieux
Par des degrés d'azur où se tenaient les dieux,
Tels qu'il les a sculptés dans sa toute-puissance,
Et devant moi s'ouvraient, sur cet Olympe immense,

Les portes dont ce maître au merveilleux ciseau
A dans ces derniers jours doté Fontainebleau !...
Ne pouvant le voir, lui, j'eus alors la pensée,
Imprudente à coup sûr, mais longtemps caressée,
De voir le petit Nesle, en me disant : J'irai
Comme on visite un lieu mémorable et sacré !...
J'y suis allée hier soir... Suis-je bien condamnable,
Et ce pèlerinage est-il donc si coupable ?...

BENVENUTO, avec élan.

Non !...

RAIMBAUT.

Pour l'amour de l'art c'est aller un peu loin.

BENVENUTO.

C'est vrai... De t'éclairer je dois prendre le soin.
Perdre une illusion est toujours assez triste,
Je te dirai pourtant ce que c'est qu'un artiste...

FRANCE.

Raimbaut m'en fit souvent un portrait peu flatteur,
Mais au-dessus de tous trône le grand sculpteur,
On ne peut le courber sous le niveau vulgaire.

BENVENUTO.

Certe ! il est pire encor que les autres !...

FRANCE.

Mon père...

BENVENUTO.

Qui t'a parlé de lui ?

FRANCE.

Dernièrement, j'ai lu
Des détails sur sa vie.

BENVENUTO.

Et ce livre t'a plu ?...

FRANCE.

Beaucoup!

BENVENUTO.

Qu'y disait-on?...

FRANCE.

Des choses merveilleuses!
Que les nuits, au cachot, dans ses heures fiévreuses,
Il était ébloui par mille visions,
Qu'il voyait des esprits tout vêtus de rayons,
Qu'il contemplait de près, à travers tous leurs voiles,
L'or du soleil avec les joyaux des étoiles!...

BENVENUTO.

Le fat!... Après...

FRANCE.

Qu'un jour, touché du doigt de Dieu,
Son front depuis ce temps garde un cercle de feu
Visible pour chacun!...

BENVENUTO.

L'impudent!... Voyons, folle,
Regarde... autour du front, ai-je quelque auréole?...

FRANCE.

Non...

BENVENUTO.

Eh bien! Cellini n'en a pas plus que moi...
Triple menteur!...

FRANCE.

C'est lui que vous blâmez, pourquoi?
Il ne peut empêcher qu'on mente sur son compte...

BENVENUTO.

Mais ces fadaises-là, c'est lui qui les raconte,
C'est lui qui les invente.

FRANCE.

Oh!

BENVENUTO.

Tu ne me crois pas?...

Ce livre...

RAIMBAUT, le lui donnant.

Le voici.

BENVENUTO.

Combien j'en fais de cas!...

En pièces sur-le-champ, au feu tous ces mensonges,
Et qu'ils ne viennent plus, France, troubler tes songes!

(Il jette dans la cheminée les feuillets déchirés.)

Cette image et ce nom, dans ton esprit si pur,
C'était comme un nuage en un beau ciel d'azur!...
Ce Cellini, vois-tu, n'a que l'orgueil dans l'âme!
Reprochable toujours, il fut souvent infâme;
Terre natale, amis, famille, il n'aime rien;
Tête de sacripant et cœur de bohémien!...
A Florence, assemblant mauvaise compagnie,
Quand sur son front tintait la cloche d'agonie,
Quand la peste rendait tant de logis déserts,
Il menait jusqu'au jour ses soupers, ses concerts,
Et du vieux Palombo vidait gaîment la cave.

FRANCE.

C'était d'un fou, mon père, à coup sûr, mais d'un brave!

BENVENUTO.

Tu le défends!...

FRANCE.

L'orage, épargnant les bas lieux,
Frappe surtout les monts qui sont plus près des cieux!
Les grands hommes...

BENVENUTO.

Voilà comme on flatte leurs crimes,

Comme on les encourage ! on dit : Les fous sublimes,
Les natures à part et les anges déchus !
Disons les grands vauriens, France, et n'en parlons plus !...

FRANCE.

Mais Cellini...

BENVENUTO.

Sais-tu que de meurtres avide,
Il devrait s'appeler Cellini l'homicide?
Que de fois, pour un rien, a-t-il versé le sang !...
L'orfévre Pompéo, chef d'un parti puissant,
Dont il avait reçu je ne sais quel outrage,
Passe un jour au milieu de vingt bravi : la rage
Fait bondir ton héros, et, prompt comme l'éclair,
Dans la gorge, deux fois, il lui plonge le fer,
Le tue... et, s'éloignant de la place publique,
Avec calme et lenteur, il rentre en sa boutique,
Sculpter un vase d'or pour le pape Clément...
Il chantait !...

FRANCE.

L'envieux avait son châtiment !...
Vous en parlez vous-même avec une énergie...
De Cellini, d'ailleurs, on menaçait la vie !
S'il s'est vengé, ce fut au péril de ses jours !...

BENVENUTO.

Tu le défends encor... tu le défends toujours...

RAIMBAUT.

Oh ! c'est de l'enthousiasme et du plus admirable !

FRANCE.

Raimbaut...

BENVENUTO, brusquement.

Laissons donc là ce fou, ce mauvais diable...
Nous nous sommes de lui trop occupés vraiment,
Et nous n'aurions pas dû le nommer seulement.

Parlons de ton bonheur, ô ma fille chérie !
Vous vous aimez tous deux, je viens, je vous marie,
Et je vous dote aussi, car je suis opulent!
Heureux est votre amour, je le rendrai brillant!...
Loin de ces murs la gêne et l'épargne vulgaires!
Nous avons un roi juste, il nous rendra nos terres,
Ou pour les racheter, enfants, j'aurai de l'or!...

RAIMBAUT.

Mais...

BENVENUTO, *montrant France.*

Qu'est-ce que ces dons auprès de ce trésor?...
(*A France.*)
De sérieux devoirs t'attendent, jeune femme!
Il n'est rien, je le sais, de plus pur que ton âme:
S'il y restait encor quelque trouble secret,
Ce nuage importun bientôt disparaîtrait!...
Par un cœur bien jaloux tu vas m'être enlevée,
Je consens à te perdre à peine retrouvée,
Mais c'est pour ton bonheur, et je m'immole à toi!...
Les lèvres sur ton front, je pleure malgré moi!
Je t'aime, mon enfant! mon unique espérance!
Mon beau jeune printemps!...
(*A Raimbaut.*)
Prenez le bras de France
Et courons préparer le contrat dès ce soir...

RAIMBAUT.

Quoi! ce n'était donc pas un chimérique espoir!
Vous, ma femme?...

FRANCE.

Raimbaut!...

BENVENUTO, *à part.*

Orageuse journée,

Qui par un beau soleil s'est enfin terminée!...
(Haut.)
Partons... partons...
(Fripelippe entre par une porte latérale, comme ils sortent par le fond. Il s'assure qu'ils sont partis et revient à l'avant-scène.)

SCÈNE V

FRIPELIPPE, seul.

Écrire un contrat!... voilà bien
Gaspiller du papier et de l'encre pour rien!...
Aux autres amoureux, je vais ouvrir la cage,
Et je décampe après... Ils vont faire un tapage!...
Le père furieux, la colombe en émoi,
Quelle scène! et, de loin, comme j'en rirai, moi!
Laissons ici fenêtre et porte entre-bâillées...
(Se retirant.)
Joueurs, débrouillez-vous, les cartes sont mêlées.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'à l'acte précédent. La nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS Ier, CHARLES-QUINT, FRIPELIPPE.

FRANÇOIS Ier, escaladant le balcon.

Trente pieds!... une échelle à se rompre le cou!...
Pour un roi grisonnant, vrai Dieu, je suis bien fou!...
Et si ma confiance avait été trompée...
Je ne sais, mais... Allons, n'ai-je pas mon épée?...

(Il regarde au dehors.)

Ma suite, répandue autour de la maison,
Doit arrêter les gens sur le moindre soupçon
Et venir à ma voix. Poursuivons l'aventure!
Comment m'orienter dans cette chambre obscure?...

(Il s'avance en tâtonnant.)

CHARLES-QUINT, entrant par la porte latérale.

Quel corridor! j'ai cru qu'il ne finirait pas!...
Et pour aboutir où?... L'homme m'a dit en bas :
Tout droit... Je crois qu'au lieu d'avancer, je recule,
Et l'expédition devient fort ridicule
Pour un césar!... Et si je courais un danger!...
Seul le dépit du roi peut me dédommager...
Il n'importe, ce soir j'ai l'humeur peu galante!

(Il fait quelques pas en étendant les mains.)

FRANÇOIS Ier, s'arrêtant.

N'ai-je pas entendu comme une marche lente?...

CHARLES-QUINT.

Quelles ténèbres!...

(Il s'arrête.)

FRANÇOIS Ier.

Non...

(Il se remet à marcher.)

CHARLES-QUINT.

Il m'avait semblé... Non...

FRANÇOIS Ier.

Pour sûr, on marche là.

(Ils se saisissent.)

Qui donc es-tu?

CHARLES-QUINT.

Ton nom?...

(Fripelippe entre par le fond un flambeau à la main.)

FRIPELIPPE, à part.

Éclairons nos héros et sauvons-nous!

(Il pose précipitamment le flambeau sur un meuble et sort; François Ier et Charles-Quint ont reculé l'un devant l'autre avec stupeur.)

FRANÇOIS Ier.

Vous, sire?

CHARLES-QUINT.

Le roi!

FRANÇOIS Ier.

Ce flambeau...

CHARLES-QUINT, allant à la porte du fond.

Plus personne!... Que veut dire
Tout cela?...

FRANÇOIS Ier.

Je l'ignore.

CHARLES-QUINT.

Ainsi donc, ces présents,
Ces fêtes, ces banquets, ces discours séduisants
Cachaient un guet-apens!

FRANÇOIS Ier.

Raisonnons donc, mon frère :
Votre mauvaise humeur cause votre colère,
Et les mots outrageants qui blessaient mon honneur
Ne sont pas, j'en suis sûr, sortis de votre cœur.

CHARLES-QUINT, à part, regardant la table.

On a préparé là ce qu'il faut pour écrire.

FRANÇOIS Ier.

L'aventure est grotesque et le mieux est d'en rire.
Votre toilette gagne au séjour de Paris :
Quel luxe! quel bon goût!...

CHARLES-QUINT.

Vous raillez?

FRANÇOIS Ier.

Non, je ris.
Seriez-vous amoureux?... Avouons l'un et l'autre
Le motif qui nous a conduits ici.

CHARLES-QUINT.

Le vôtre
Est d'extorquer de moi ce que je refusais,
De me faire signer...

FRANÇOIS Ier.

Et je vous excusais!...
Ah! sire, c'en est trop!

CHARLES-QUINT.

Sire, je suis votre hôte!...

FRANÇOIS Ier.

De l'oublier François ne fera point la faute!
Mais quand ces murs devraient entendre nos secrets,
Fussions-nous entourés de témoins indiscrets,
Il veut vous dire en face, une fois, tout de suite,
Ce qu'il pense de vous et de votre conduite!...

Subissant en public l'étiquette des cours,
Nous nous mettons un masque et nous mentons toujours;
Puisque l'occasion d'être francs se présente,
Pour ne point la saisir elle est trop séduisante!...

CHARLES-QUINT.

A votre aise.

FRANÇOIS Ier.

Et, d'abord, en fait de bonne foi,
Le plus suspect de nous, sire, ce n'est pas moi!
Tout le prouve!... En renard vous me fîtes la guerre!
Je la fis en lion!

CHARLES-QUINT.

Continuez, mon frère.

FRANÇOIS Ier.

Maintenant, à l'oubli des outrages passés,
J'immole le présent, et vous me trahissez!...
Pour punir les Flamands las de leur esclavage,
Au cœur de mes États je vous livre passage;
Vous m'aviez en retour promis le Milanais,
Et solennellement! allez, je vous connais,
Sire, et j'ai, grâce à Dieu, trop de sens pour vous croire!
Si je dois vous l'ôter, c'est par une victoire...
J'y pense!...

CHARLES-QUINT.

Mon portrait peut être ressemblant,
Mais il n'est point flatté: songez, en m'accablant,
Que vous êtes aussi riche en promesses vaines,
Vous qui m'aviez juré de reprendre vos chaînes.

FRANÇOIS Ier.

Sois libre, a dit la France! Et si j'ai mal agi,
Mes sujets m'ont absous, je n'en ai point rougi!...
Tenez, vous avez tort d'en parler, sur ma vie,

Sire, je n'aime pas me rappeler Pavie,
Où pourtant je semblais, vaincu, couvert de sang,
Plus grand à vos soldats que Charles-Quint absent!...
Oh! vous m'avez traité d'une manière infâme,
Implacable geôlier dont rien ne touchait l'âme!
C'est indigne à la fois d'un prince et d'un chrétien!...

CHARLES-QUINT.

J'aurais encor recours, sire, au même moyen.

FRANÇOIS Ier.

Mais la France, qui fut avec moi prisonnière,
Me vengera bientôt!...

CHARLES-QUINT.

Y songez-vous?... la guerre!...
Qui m'opposerez-vous, sire?... de beaux parleurs!
Des champions de tournois et d'excellents danseurs!...

FRANÇOIS Ier.

Ne vous y trompez pas! Que la campagne s'ouvre,
Et tous ces danseurs-là, frisés, pimpants au Louvre,
Sauteront à cheval sous le harnois guerrier
Avant que vous n'ayez le pied dans l'étrier;
Et nos dames mettront leurs parures en gage,
Si l'argent nous manquait pour faire le voyage!
Sire, pour triompher d'un ennemi puissant,
En France on a toujours de l'argent et du sang!
Mais trop de mots! laissons ce duel pour un autre...
Sire, j'ai mon épée et vous avez la vôtre!...

CHARLES-QUINT.

Vous voudriez...

FRANÇOIS Ier.

Mais j'ai reçu de votre main
Déjà plus d'un cartel?... Au concile romain,

En présence du pape et bravant tout scrupule,
Vous m'avez fait naguère un défi ridicule :
Si nos hérauts n'ont pu, malgré plus d'un débat,
Tomber d'accord sur l'arme et le lieu du combat,
Eh bien, sire, prenons le lieu même où nous sommes!
Nous avons au côté l'arme des gentilshommes,
On n'en saurait trouver de plus noble!...

CHARLES-QUINT.

A coup sûr...
Mais combattre la nuit dans ce logis obscur,
Inconnu, sans témoins... doit-on exposer, sire,
A des hasards pareils les destins d'un empire?...

FRANÇOIS Ier.

Le roi dégaine bien!... Que font l'heure et le lieu?...
Ici comme autre part nous regardera Dieu!...

CHARLES-QUINT.

De mes emportements je me suis rendu maître,
Et je ne veux plus rien risquer ni compromettre;
Ma vie est précieuse, et j'attends que le ciel
A l'un des deux rivaux porte le coup mortel.

FRANÇOIS Ier.

Allons! vous avez peur!...
(Charles-Quint tire vivement son épée, et après avoir hésité un instant, la brise sur son genou.)
Ah! ma rage est trompée!
Sire, qu'avez-vous fait?...

CHARLES-QUINT.

J'ai brisé mon épée,
Pour n'être pas tenté de m'en servir!... Voici
Le duel terminé, je veux sortir d'ici.

FRANÇOIS Ier.

Vous voulez?...

CHARLES-QUINT.

C'est mon droit ! je suis votre hôte, sire !

FRANÇOIS Ier.

Vous me connaissez bien !... Je vais vous reconduire...

(Il prend le flambeau et se dirige vers la porte latérale par laquelle est entré Charles-Quint.)

Mais ce sera la guerre, alors !...

CHARLES-QUINT.

Quand vous voudrez.

FRANÇOIS Ier.

Majesté, suivez-moi... prenez garde aux degrés...

(Ils sortent.)

SCÈNE II

BENVENUTO, FRANCE.

FRANCE.

Quelqu'un parlait ici, mon père, j'en suis sûre.

BENVENUTO.

Tu t'es trompée...

FRANCE.

Oh non !

BENVENUTO.

Faut-il qu'on te rassure

Complétement ?... Je vais chercher partout...

FRANCE, désignant l'issue latérale.

Grand Dieu !

Cette porte est ouverte !...

BENVENUTO.

Eh bien !

FRANCE.

On va si peu

Dans ce corridor-là, que...

BENVENUTO.

C'est mon imbécile
De valet qui l'ouvrit, sans doute... Sois tranquille,
Je vais la refermer...

FRANCE.

Mon père... voyez-vous...
Là-bas, cette clarté... quelqu'un marche vers nous!

BENVENUTO.

France, laisse-moi seul...

FRANCE.

Non, non, je serai forte,
Je ne vous quitte pas!

BENVENUTO, à part.

On ouvre cette porte...
Que va-t-il arriver?... Qui vient ici?...

(François Ier entre dans la salle.)

Le roi!

FRANCE.

Le roi?...

SCÈNE III

LES MÊMES, FRANÇOIS Ier.

FRANÇOIS Ier, à Benvenuto.

Je n'en crois pas mes yeux! Comment, c'est toi?...

FRANCE, à Benvenuto.

Il vous connaît?

BENVENUTO.

Oui... oui... laisse-nous...

FRANCE.

Mais, mon père...

BENVENUTO.

Éloigne-toi, te dis-je!...

FRANCE, à part.

Un étrange mystère!...

FRANÇOIS, prenant Benvenuto à l'écart.

Ah! tu viens nous voler nos maîtresses!...

BENVENUTO.

Comment?...

FRANÇOIS I[er].

Nous aimions cette fille...

BENVENUTO.

Elle, sire?

FRANÇOIS I[er].

Et vraiment,

Nous avions cette nuit bon espoir...

BENVENUTO.

Oh! silence!...

FRANÇOIS I[er].

Monsieur...

BENVENUTO.

Sire, il n'est pas d'ange plus pur que France!

FRANÇOIS I[er].

C'est toi qui me le dis...

FRANCE, à part.

Oh! j'ai trop hésité!

(Elle se rapproche d'eux.)

BENVENUTO, violemment, à France.

Mais sors donc... je le veux!...

FRANÇOIS I[er].

Quelle sévérité!...

(Il prend galamment la main de France.)

BENVENUTO, à part.

Malheur!

FRANÇOIS I[er].

Moi, de rester, madame, je vous prie :
J'ai besoin d'être absous de mon étourderie,

Et demande humblement pardon d'avoir troublé
Un entretien si doux... Mon cœur est accablé...

FRANCE.

Quel langage!...

FRANÇOIS Ier.

Du moins, vous avez, je l'espère,
Fait un très-digne choix...

(Montrant Benvenuto.)

Et cet homme...

FRANCE.

Mon père.

FRANÇOIS Ier.

Lui, votre père?...

FRANCE.

Sire...

FRANÇOIS Ier.

Oh! le tour est plaisant!...

FRANCE, à Benvenuto.

Vous vous taisez!...

FRANÇOIS Ier.

Ainsi, le drôle ici présent
Vous appelait sa fille?...

FRANCE.

Oui, sire...

FRANÇOIS Ier.

Eh bien, cet homme
Vous trompait, belle enfant; vous croyez qu'il se nomme...

BENVENUTO, vivement.

Guillaume de Simiers... Le roi veut plaisanter,
France, tu le vois bien... c'est pour t'inquiéter...

FRANÇOIS Ier.

Non pas.

BENVENUTO, bas à François Ier.

Sire, pitié!

FRANCE, avec angoisse.

Ciel!

FRANÇOIS Ier.

Je dois tout vous dire!

FRANCE.

Oh! parlez...

FRANÇOIS Ier.

Il voulait à tout prix vous séduire,
Alors il s'est servi d'un infernal moyen...
Pour arriver au but, il ne respecte rien!
Vous l'auriez repoussé sous son vrai nom, peut-être,
Aussi vous dressa-t-il cette embûche, le traître!...
Mais je vous sauve, enfin!...

FRANCE.

Et son nom?

FRANÇOIS Ier.

Cellini.

FRANCE, à Benvenuto.

Malheureux!

FRANÇOIS Ier.

A merveille!...

BENVENUTO, à part.

Oh! mon rêve est fini!...

(A France.)

Je vous avouerai tout! c'est facile à comprendre...
Ne me condamnez point, France, avant de m'entendre...

FRANCE.

Pas un mot!

FRANÇOIS Ier.

Très-bien.

BENVENUTO, avec une violence contenue.

Sire!

FRANCE.

A moi de vous laisser...
Mais France de Simiers vous défend de passer
Le seuil de cette porte!... O mon Dieu! c'est infâme!...

(Elle sort.)

FRANÇOIS Ier, joyeusement.

Des griffes du démon j'ai sauvé cette femme!...
Congédié, mon cher.

BENVENUTO.

Plus tard, quand vous saurez
Ce que vous avez fait, sire, vous pleurerez
Si vous avez vraiment le cœur d'un roi!...

FRANÇOIS Ier.

Je doute
Que ton malheur m'afflige... et maintenant, écoute.
Je n'en ai pas fini, maître; ce n'est pas tout,
Ma vengeance avec toi doit aller jusqu'au bout.

BENVENUTO.

Quelle vengeance?...

FRANÇOIS Ier.

Allons, pas de vaine finesse :
France, dont tu voulais faire ici ta maîtresse,
Me plaisait, ce coquin de Marot te l'a dit;
Alors, par ton orgueil poussé, sans contredit,
De me vaincre en amour tu t'es promis la gloire...

BENVENUTO.

Je ne comprends rien, sire, à toute cette histoire.

FRANÇOIS Ier.

Tu ne sais pas, sans doute, encor que cette nuit
C'est ton valet qui m'a dans l'hôtel introduit...

BENVENUTO.

Mon valet?...

FRANÇOIS Ier.

Tout s'explique enfin... le même drôle
Qui devant cette porte, hier, joua son rôle
Et vint en grand seigneur grotesquement vêtu
Me parler de la part de Marot... Comprends-tu?

BENVENUTO, avec amertume.

Non.

FRANÇOIS Ier, à part.

La chose pour moi n'est pas tout à fait claire...
Mais qu'importe!...

(Haut.)

A mon tour!

(Il se dirige vers la fenêtre.)

BENVENUTO.

Sire, qu'allez-vous faire?...

FRANÇOIS Ier.

Mes courtisans sont là : je vais les appeler,
Et sur ton beau succès avec eux te railler.

BENVENUTO.

Sire, s'il arrivait une telle équipée,
On pourrait se donner ici des coups d'épée!...

FRANÇOIS Ier.

Le costume est galant pour en venir aux mains...
Je ne te vois pas d'arme...

BENVENUTO.

Oh! c'est vrai! Mais...

(Il court à la porte de France.)

FRANÇOIS Ier.

Je crains

Qu'on n'ouvre pas...

BENVENUTO, à part.

La porte en dehors est fermée!

(A François.)

O sire, épargnez-la, si vous l'avez aimée!
Un scandale pareil...

FRANÇOIS Ier.

Doit n'atteindre que toi...
La vertu de la belle éclate, grâce à moi!...

BENVENUTO.

Sire, vous le savez, c'est chose bien fragile
Que l'honneur d'une femme, et sur ce chaste asile
Planeront, dès demain, l'injure et le soupçon...

FRANÇOIS Ier.

Je crois qu'en te faisant gardien de ce blason,
Tu voudrais te sauver, innocente victime :
Le prétexte est mauvais... passage!...

BENVENUTO, se plaçant devant lui, les bras croisés.

C'est un crime
Que vous commettez là, vous dis-je!

FRANÇOIS Ier, à la fenêtre.

Chavigny,
Grillon, Saint-Pol, à moi!...

BENVENUTO.

Rage!

FRANÇOIS Ier.

A moi, Villandry,
Boisjordan, Rochebrune!... Ils viennent...

BENVENUTO.

Bravo, sire!
France aimait un jeune homme, il faut bien vous le dire;
Avant peu, par mes soins, ils devaient s'épouser;
Ce noble et pur lien, vous allez le briser!...

Jusque dans cette enfant vous poursuivez sa race;
A son père autrefois vous n'avez point fait grâce :
Vous avez pris leurs biens, vous prenez leur honneur!...

(Mouvement du Roi.)

Oui, vous veniez ici, nocturne suborneur,
Perdre la noble fille!... Elle est pure! elle porte
Le doux nom du pays souverain! Mais qu'importe!...
Devant si peu de chose, on ne s'arrête pas!...
Je parlais de son père... il tomba dans mes bras,
Blessé; j'étais venu trop tard pour le défendre...
Il m'a dit en mourant... Vous ne sauriez comprendre!
Je me tais!... perdez-la!... Ne rien pouvoir pour toi,
Pauvre France!...

FRANÇOIS Ier, à part.

Ces mots m'ont troublé malgré moi!...
Quel mystère?... Un remords dans mon cœur vient de naître!
Je suis allé trop loin avant de tout connaître...
Si je pouvais encore...

(Il s'approche de la porte.)

Il n'est plus temps...

(Entrent Boisjordan et les Courtisans.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, BOISJORDAN et AUTRES GENTILSHOMMES.

BOISJORDAN.

Voici
Le Florentin!... Comment se trouve-t-il ici?...

BENVENUTO, à part.

Elle est perdue!...

FRANÇOIS Ier, à part.

Il faut éviter la querelle,
Un scandale plus grand... Je creuse ma cervelle...

BOISJORDAN, bas à François.

Sire, nous avons pris deux rôdeurs...

FRANÇOIS Ier.

Qui?

BOISJORDAN.

D'abord,
Ascanio, l'ami du sculpteur; est-ce un tort?...

FRANÇOIS Ier.

Non, certes...

BOISJORDAN.

Nous avons vite fouillé le traître...
Et surpris cette lettre adressée à son maître...

(Il remet une lettre au Roi.)

FRANÇOIS Ier, à part, lisant.

De Fontainebleau... *Bonnes nouvelles, cher maître... notre blessé...*

(Après avoir lu.)

Le père que j'avais rappelé de l'exil?...

(Haut.)

Et l'autre prisonnier, Boisjordan, quel est-il?...

BOISJORDAN.

C'est le même valet qui reçut votre bourse.

FRANÇOIS Ier.

Comment donc?

BOISJORDAN.

Vous entré, le coquin prit sa course
Le long du quai, d'un air si suspect, si troublé,
Que nous l'avons saisi; Grillon le tient sous clé
Dans une salle, en bas...

FRANÇOIS Ier.

Qu'au Louvre on les emmène.

BOISJORDAN, aux Courtisans.

Que se passe-t-il donc?...

(Montrant Benvenuto.)

Et comme il se démène!

FRANÇOIS Ier, à part.

Que faire?...

BENVENUTO.

Allons! c'est trop contenir ma fureur!

FRANÇOIS Ier.

Cellini!...

BENVENUTO, à François Ier.

Vous m'avez mis l'enfer dans le cœur...

(Montrant les Courtisans.)

Qu'ils tremblent!...

BOISJORDAN.

Qu'avons-nous à craindre?...

BENVENUTO.

Ma vengeance!

BOISJORDAN.

De vous faire comprendre, ayez donc l'obligeance.
D'où vous vient, juste ciel, ce terrible courroux?...

(Aux Courtisans.)

Que tous ces Italiens sont de fiers loups-garous!...

(Rires bruyants et moqueurs des Courtisans.)

FRANÇOIS Ier, à Boisjordan.

Comte...

BENVENUTO.

Partout ailleurs, vrai Dieu! votre insolence
Ne m'eût peut-être point fait rompre le silence,
Je ne vous aurais pas honorés d'un coup d'œil,
Car au-dessus de vous m'élève un juste orgueil...
Mais vous avez osé profaner la demeure
De France de Simiers! La noble fille pleure

Son repos, son honneur compromis et flétris :
Sachant demain l'offense, il faut que tout Paris
Sache le châtiment...

BOISJORDAN.

Que voulez-vous, en somme ?

BENVENUTO.

Me battre, s'il vous plaît.

BOISJORDAN.

Je vous crois gentilhomme.

BENVENUTO.

Comme le roi! Sorti d'une illustre maison,
J'ai des fleurs de lis d'or aussi dans mon blason!

BOISJORDAN.

Nous sommes tout à vous.

(Benvenuto prend un gant sur la table et le jette devant eux.)

BENVENUTO.

Qui relève ce gage?...

(Ils s'élancent tous vers le gant.)

FRANÇOIS Ier.

Arrêtez!...

BOISJORDAN, montrant le gant.

Sire...

FRANÇOIS Ier, à part.

Il l'a!

BOISJORDAN.

Rochebrune est en nage,
Mais d'être le plus leste, oh! j'étais bien certain.
Sire, daignez régler le duel...

FRANÇOIS Ier, un instant pensif.

Demain matin,
Dans le fossé du Louvre, à l'épée... et visière
Complétement fermée.

BENVENUTO, à Boisjordan.

Enfant, je plains ta mère...

(Montrant les autres.)

Mais de venger ta mort, je leur laisse le soin.

BOISJORDAN, saluant.

Je tâcherai, monsieur, qu'on n'en ait pas besoin.

FRANÇOIS Ier, à part.

Oui... ce projet...

(Bas à Boisjordan.)

Venez... ce que je vais vous dire,
Vous l'exécuterez de point en point.

BOISJORDAN.

Oui, sire.

(Tous sortent, excepté Benvenuto.)

BENVENUTO.

Que faire maintenant pour réparer le mal?...
Oh! j'aurais dû prévoir, aveuglement fatal,
Que je m'étais épris d'un projet impossible,
Que je provoquerais quelque accident terrible!
Oui, c'était d'un enfant! c'était d'un insensé!...
Sortir sans lui parler!... Chassé! je suis chassé!...

(France rentre dans la salle.)

Elle!...

SCÈNE V

BENVENUTO, FRANCE.

FRANCE.

Deux mots, monsieur... Ah! quel trait de lumière!
Hier, j'ai vu dans vos mains mes lettres à mon père...
Comment les avez-vous?

BENVENUTO.

France...

FRANCE.

Mon père est mort!

Frappé par vous, peut-être!...

BENVENUTO.

Oh! madame!...

FRANCE.

Ai-je tort

De soupçonner celui qui, de meurtres avide,
S'est nommé devant moi Cellini l'homicide!

BENVENUTO.

C'est horrible!...

FRANCE.

Il portait mes lettres sur son cœur,

Et c'est par la force...

BENVENUTO.

Oh! taisez-vous!...

FRANCE.

La douleur

Me rend folle, monsieur, j'ai le droit de tout dire!...

BENVENUTO.

Oui, c'est de la douleur! Sois moins prompte à maudire!
Moi, commettre un tel crime, oh! tu ne le crois pas!...
J'ai secouru, soigné ton pauvre père, hélas!
Ma main, que tu parais regarder avec crainte,
A reçu de sa main la cordiale étreinte!...
Tu sauras tout bientôt! je suis digne de toi!
Je t'aime... mais non pas comme l'a dit le roi!...
Va! si contre mon gré tu subis cet outrage,
Je te vengerai bien, je le jure avec rage!...
C'est vrai... j'ai des moments, France, où j'aime le sang,
Et je vais apaiser ma fièvre en en versant!...

FRANCE.

Vous ne vous battrez pas.

BENVENUTO.

Moi? comment?

FRANCE.

Un seul homme
Peut se battre pour moi : c'est Raimbaut qu'il se nomme.

BENVENUTO.

Mais puis-je reculer devant ce Boisjordan?...

FRANCE.

Je l'exige, monsieur.

BENVENUTO.

Mon honneur, cependant...

FRANCE.

Et le mien?... Vous pouviez perdre une pauvre fille,
Il faut pour la venger être de sa famille!...
Raimbaut seul a le droit d'armer pour moi sa main,
Et vous lui céderez votre place demain!

(Geste de Benvenuto.)

Je l'exige!...

BENVENUTO, à part.

Restons fidèle à notre tâche.

(Haut.)

J'obéis... je consens à passer pour un lâche!
Mes instincts violents s'apaisent à ta voix;
Je dompte ma fureur... pour la première fois!...
Je ferai plus encor, je veux courir moi-même
Dire tout à Raimbaut, et si l'homme qui t'aime
M'accable sans pitié de son mépris, eh bien!
Je le supporterai, France, comme le tien!...
Qui vient encor?...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BOISJORDAN et QUELQUES GENTILS-HOMMES.

BOISJORDAN, à France, avec un grand respect.

Madame, au Louvre il faut vous rendre.

FRANCE.

Moi?...

BOISJORDAN.

La litière est là...

FRANCE.

Mon Dieu!...

BOISJORDAN.

Veuillez descendre...

FRANCE.

Que me veut-on, monsieur?...

BOISJORDAN.

Je ne sais. Seulement,
Sa Majesté vous fait le solennel serment
Que son palais pour vous doit être un sûr asile.

BENVENUTO, à part.

C'est étrange! — L'accès du Louvre m'est facile,
Et j'y serai bientôt.

BOISJORDAN, à France.

Venez...

FRANCE.

Mais...

BOISJORDAN.

Il le faut.

BENVENUTO, bas à France.

Allez, France, je veille!...

(Elle fait signe à Boisjordan qu'elle est prête et passe devant les Gentilshommes, qui s'inclinent.)

BOISJORDAN, à sa suite.

Au Louvre!

BENVENUTO, à part.

Chez Raimbaut!...

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

Une galerie du Louvre.

SCÈNE PREMIÈRE

FRIPELIPPE, BOISJORDAN.

BOISJORDAN.

Attends ici, coquin, que le roi, notre sire,
Décide de ton sort. Tu n'as plus rien à dire?...

FRIPELIPPE.

Non, seigneur.

BOISJORDAN.

Tu n'as rien déguisé?...

FRIPELIPPE.

Non, seigneur.

BOISJORDAN.

Alors, on peut te pendre?...

FRIPELIPPE.

Oh!

BOISJORDAN.

Pour toi j'en ai peur.
Tu te feras donner quelque bon coup de pique
Si tu cherches à fuir.

FRIPELIPPE.

Seigneur...

BOISJORDAN.

Pas de réplique.

(Il rentre chez le Roi.)

FRIPELIPPE.

Pendu, si jeune encor!... moi qui promettais tant!
Pendu... par ce cou-là... C'est possible, pourtant!
Mes affaires vont mal!... Quel interrogatoire!
C'est qu'il a bien fallu conter toute l'histoire :
Comment j'avais hier pris à maître Clément
Sa bourse, son cheval et ses habits; comment,
Après avoir du roi touché le gras salaire,
J'avais encor reçu de l'autre main pour plaire
Au galant Espagnol; comment j'étais entré
Chez monsieur de Simiers que j'avais rencontré;
Comment, à son insu, j'avais, comble d'audace,
Introduit à la fois deux amants dans la place...
Pendu!... Je ne veux pas! Que faire?...

UNE VOIX, chantant au dehors.

L'empereur Charles-Quint,
Malgré ses finesses toutes,
Fut fort tourmenté de ses gouttes...

FRIPELIPPE.

Ce couplet...
ette voix... ô bonheur!... c'est l'ami Triboulet!
Je suis sauvé!...

(Il sort en courant, au moment où François Ier entre avec Boisjordan.)

SCÈNE II

FRANÇOIS Ier, BOISJORDAN.

FRANÇOIS Ier, montrant Fripelippe.

Ce drôle... où court-il de la sorte?...

BOISJORDAN.

Sire, il n'ira pas loin : Grillon garde la porte.

FRANÇOIS I[er].

Allez voir.

(A part, tandis que Boisjordan regarde au fond.)

Tout est clair maintenant à mes yeux
Sur ces événements confus, mystérieux!
Un seul point reste obscur : c'est l'attaque inouïe
Du comte de Simiers!... En vouloir à sa vie...
C'est étrange... Il était à Madrid, à la cour,
Lorsque j'étais captif, et voici qu'au retour,
Avant de m'avoir vu, percé de coups... Peut-être
Avait-on intérêt à le voir disparaître?...
Il faudra que je sache!... oui, mais un peu plus tard...
De Charles-Quint, notre hôte, attendons le départ!...
Allons, plus de souci, de pensée importune!
Deux enfants rapprochés par la même infortune,
Dans un coin de Paris, cachant leur chaste amour,
Se livrent à l'espoir d'être unis quelque jour;
Près de la jeune fille, un homme bon, sincère,
Un peu fou seulement, vient remplacer un père
Qu'il a laissé mourant... j'arrive, moi, le roi,
Apporter le scandale et le trouble et l'effroi!...
Incorrigible cœur plein de passions vaines!
C'est mon sang de vingt ans qui brûle encor mes veines!
J'ai tort!... j'ai mal agi!... je dois tout réparer!...

(Haut.)

Monsieur de Boisjordan?...

BOISJORDAN.

Sire, il est à serrer
Dans ses bras votre fou, qui rit et le caresse...
Ils sont amis!...

FRANÇOIS I[er].

Parlons de ce qui m'intéresse...
Saint-Pol n'est pas encor revenu?...

BOISJORDAN.

Je l'attends.

FRANÇOIS I[er].

Avec de bons chevaux que mettra-t-il de temps
Jusqu'à Fontainebleau?...

BOISJORDAN.

Trois heures... même nombre
Pour revenir... encor, parce qu'il fait très-sombre.
Sire, vous ne pouvez tarder à le revoir!

FRANÇOIS I[er], à part.

Oh! puisse-t-il ne pas détruire mon espoir!
(Haut.)
Avez-vous rencontré Raimbaut chez lui?...

BOISJORDAN.

Non, sire.
Cellini, c'est du moins ce que l'on vint me dire,
Était venu chercher mon cousin.

FRANÇOIS I[er].

Ah! parents?...

BOISJORDAN.

De fort près, mais Raimbaut a des goûts différents;
Il n'aime que le noir et vit comme un ermite,
A devenir savant il trouve du mérite;
Brave, du reste, et franc comme l'acier! Un jour
Que je lui proposai de venir à la cour,
Il a bondi d'effroi... sauvagerie insigne!...

FRANÇOIS I[er], à part.

Puisqu'il fuit la faveur, il doit en être digne...
(Haut.)
J'ai hâte de le voir.

BOISJORDAN.

Sitôt qu'il rentrera,
Rochebrune le guette et vous l'amènera...

FRANÇOIS Ier.

C'est bien...

(A part.)

Il faut que j'aie au Louvre tout mon monde !...
— Cette jeune noblesse est la mine féconde
Que je veux désormais exploiter ; car ainsi
J'abaisserai les Guise et les Montmorency !

(Haut.)

Et les préparatifs du combat ?

BOISJORDAN.

Complets, sire.
On sonnera du cor pour l'appel. Je désire
Vivement ce signal...

FRANÇOIS Ier.

C'est tout ?

BOISJORDAN.

L'empereur part,
Un message de Flandre avance son départ.

FRANÇOIS Ier, souriant.

Un message... ah ! vraiment ?

(A part.)

Bon voyage, mon frère !
Malheureux en amour, soyons heureux en guerre.

BOISJORDAN.

Pardon, sire, mais l'heure approche... permettez
Que j'aille m'équiper pour ce duel...

FRANÇOIS Ier.

Restez !...
Vous perdez ma faveur, et la Bastille s'ouvre,
Si vous mettez le pied dans le fossé du Louvre.

BOISJORDAN.

Ne pas me battre !... O Dieu !... tous mes rêves déçus !...

FRANÇOIS Ier.

Obéissez!... surtout, pas un mot là-dessus.

BOISJORDAN.

Mais, sire, mon honneur...

FRANÇOIS Ier.

Est sous ma garde, comte.
François premier bientôt vous en rendra bon compte!
(A part.)
Je vais trouver Chapuys, un serviteur discret,
Dans la chambre voisine, où tout doit être prêt.
(Il sort.)

BOISJORDAN, seul.

Quel désappointement! Éteins-toi, noble flamme!...
Ce Cellini, dit-on, est une rude lame;
Me mesurer à lui, c'était beau, c'était grand!
En triompher c'était monter au premier rang!
Mais que veut donc le roi?... quel est tout ce mystère?...
Pour comble de malheur, encore, il faut me taire!..
(Benvenuto paraît au fond avec France.)
Benvenuto!... Je sors pour obéir au roi
Et fuir les questions.

SCÈNE III

BENVENUTO, FRANCE.

BENVENUTO.

Oh! quel bonheur pour moi
De vous avoir au Louvre aisément rencontrée!...
Il est temps que sur moi vous soyez éclairée...
Raimbaut s'en est chargé dans ce billet.
(France lit rapidement le billet qu'il lui donne.)
Eh bien?

FRANCE.

Je sais tout!... Vous avez mon cœur comme le sien!
Ce que vous avez fait pour mon malheureux père,
Et ce que pour nous deux vous eussiez voulu faire,
Rien ne m'étonne, ami! je vous rêvais ainsi!...
Il m'en eût trop coûté de me tromper...

(Elle lui tend la main.)

BENVENUTO.

Merci!...
Que vous a dit le roi?

FRANCE.

Plein pour moi, pauvre fille,
D'égards et de respect, il m'a sur ma famille
Fait mille questions avec cette douceur
Qui donne du courage et qui gagne le cœur.
Me tenant à la fois subjuguée et ravie,
Comme en un livre ouvert il a lu dans ma vie...

BENVENUTO, à part.

Je voudrais l'emmener, maintenant.

FRANCE.

O mon Dieu!
Qu'il m'a fallu d'efforts, malgré ma tête en feu,
Malgré mon cœur brisé, pour ne pas tout lui dire,
Pour ne pas m'écrier en joignant les mains : Sire,
Ce n'est pas Cellini sous ce casque baissé,
Là, dans le champ clos... c'est Raimbaut, mon fiancé!
Je tombe à vos genoux, sire, je les embrasse;
Cet horrible duel il faut l'empêcher! grâce!
C'est Raimbaut qui se bat!... et si je le perds, lui,
Je n'aurai plus d'amour, je n'aurai plus d'appui!...

BENVENUTO.

Raimbaut sera vainqueur! venez...

FRANCE.

Non, non, je reste!
Je dois me résigner à mon destin funeste!
Chrétienne et valeureuse, à l'heure du danger,
La fille des Simiers ne doit pas déroger!...
Ils me regardent tous là-haut! je serai forte!
Que ce jour soit béni par moi, puisqu'il m'apporte
La réparation qu'exige mon honneur!
Le bon droit est pour nous! Dieu garde mon vengeur!

(On entend le son du cor.)

Ce bruit?... C'est le signal!...

BENVENUTO.

France...

FRANCE.

Cette fenêtre...

BENVENUTO.

N'approchez pas!...

FRANCE.

Laissez! il m'y verra peut-être!...

BENVENUTO.

Non, non...

(Elle court à la fenêtre malgré lui.)

FRANCE.

A mes couleurs je reconnais Raimbaut!

BENVENUTO, à part.

Mort diable! tous les deux s'y prennent comme il faut!
N'être que spectateur!...

FRANCE.

Ce spectacle m'anime!...
Quel courage indomptable et quel calme sublime!
Il avance toujours!...

BENVENUTO.

France, retirez-vous...

Si par hasard ses yeux allaient tomber sur vous,
Il pourrait se troubler, et sa vie...

FRANCE.

Oh! silence!
Vers lui toute mon âme avec transport s'élance!...
Comme vous êtes pâle! Oh! moi, je n'ai plus peur,
J'en suis sûre à présent, il reviendra vainqueur!...

(Élevant la voix.)

Courage!...

BENVENUTO.

Ce cri!...

FRANCE, se jetant dans la salle.

Dieu!... regardez!...

BENVENUTO.

Il l'a vue!

FRANCE.

Il chancelle... sur lui son ennemi se rue...
Je l'ai tué!... Raimbaut!... c'en est fait!...

(Elle tombe à genoux.)

BENVENUTO.

Malheureux!...
Il fléchit... le voilà désarmé... c'est affreux!...

(Courant à France.)

Ma fille...

FRANCE.

Laissez-moi... regardez...

BENVENUTO, à part.

Oh! je n'ose!...

FRANCE.

Mort!...

BENVENUTO.

De tous ces malheurs, c'est moi qui suis la cause!

(Raimbaut paraît, pâle et en désordre, tenant à la main son épée brisée.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, RAIMBAUT, puis FRANÇOIS Ier et SA SUITE.

FRANCE, courant à Raimbaut.

Raimbaut! c'est lui! vivant! mon frère! mon époux!...

RAIMBAUT, jetant son épée.

Tenez, France, voilà ce que j'ai fait pour vous!...
(A Benvenuto.)
A cette tâche, ami, je ne pouvais prétendre!...
J'aurais dû vous laisser le soin de la défendre!...
(A France.)
Vous qui vouliez toujours de moi faire un soldat,
France, que dites-vous de mon premier combat?...
Le brillant coup d'essai! désarmé!...

FRANCE.

Que m'importe!...
Tu vis! je suis heureuse!...

RAIMBAUT.

Il faut être plus forte,
Plus fière de ton nom! Maudis-moi! chasse-moi
Sans pitié, pour jamais, comme indigne de toi.
Tu ne dois plus m'aimer, je t'ai si bien servie!

FRANCE.

Oh! tais-toi!...

RAIMBAUT.

Mon vainqueur, il m'a laissé la vie.

FRANCE.

Alors, qu'il soit béni, ce noble cœur!...

RAIMBAUT.

Enfer!
Benvenuto, cet homme avait un bras de fer!
Vaincu! déshonoré!...

FRANCE.

Raimbaut !...

RAIMBAUT.

On vient... on monte,
Et la cour avec lui vient jouir de ma honte...

BENVENUTO.

Oh ! s'il en est ainsi, je tuerai le bourreau !...

(Il se jette l'épée à la main au-devant des Gentilshommes qui se précipitent dans la salle.)

Par le ciel ! arrêtez-vous !...

(François Ier paraît au seuil, visière baissée.)

FRANÇOIS Ier, à Benvenuto.

L'épée au fourreau !...

(Il lève sa visière.)

TOUS.

Le roi !...

FRANÇOIS Ier, à Raimbaut.

De votre honneur et de votre courage
Recevez de mes mains, monsieur, le témoignage.

(Il lui passe au cou l'ordre de Saint-Michel.)

A genoux, maintenant ! Le roi François premier,
Devant toute sa cour vous sacre chevalier.

(Il lui frappe l'épaule de son épée.)

RAIMBAUT.

Oh ! sire !...

FRANÇOIS Ier.

Dans mes bras ! Soyez toujours fidèle,
Toujours digne de nous...

(Montrant France.)

Comme vous l'êtes d'elle.

RAIMBAUT, courbé.

J'ignorais...

FRANÇOIS Ier.

Moi de même... Il vaut mieux, Dieu merci,
Que nous ayons tous deux fait connaissance ainsi.
(A Benvenuto.)
Maître, c'est contre toi que je comptais me battre,
Et je me promettais le plaisir de rabattre
Comme il faut ton orgueil.

BENVENUTO.

J'aurais fait de mon mieux,
Sire.

FRANÇOIS Ier.

On n'en doute pas...
(A France et à Raimbaut.)
Enfants, soyez heureux!...
Elle est à vous, Raimbaut!...

RAIMBAUT.

Chère France!...

FRANCE.

O mon père,
A mon bonheur, pourquoi manquez-vous?

FRANÇOIS Ier.

Mais j'espère
Que monsieur de Simiers vivra.

FRANCE.

Ciel!

FRANÇOIS Ier.

Ce billet
Ne nous donnait encor qu'un espoir incomplet,
Mais Saint-Pol, qui l'a vu, me répond de sa vie.
Il fallait bien que Dieu se mît de la partie!
Mes meilleurs médecins ne le quitteront pas,
Et vous pourrez bientôt le serrer dans vos bras,
Mademoiselle.

RAIMBAUT.

Sire, à vous toute mon âme!

FRANCE.

Sire, soyez béni!...

FRANÇOIS Ier.

Qu'ai-je donc fait, madame?

BENVENUTO.

C'est bien, François premier!

FRIPELIPPE, au dehors.

Me voilà! me voilà!

Qu'on se range!...

FRANÇOIS Ier.

Qui donc fait ce tapage-là?...

SCÈNE V

LES MÊMES, FRIPELIPPE, en costume de fou de cour.

FRANÇOIS Ier.

Encore lui!... comment ne l'a-t-on pas fait pendre?...

BOISJORDAN.

C'est facile...

FRIPELIPPE.

Arrêtez! sire, veuillez m'entendre...
On ne sert plus à rien sitôt qu'on est pendu,
Vous me regretteriez après m'avoir perdu...
Triboulet se fait vieux, il abdique et me donne
Des antiques bouffons le sceptre et la couronne;
C'est lui qui m'a coiffé de ce béguin d'enfant,
Et qui vient de garnir mon bonnet triomphant
De plumes de chapon! Dieu m'a donné la trogne
D'un baladin aimable et d'un joyeux ivrogne,

Et mon esprit dépasse encore mon cimier !
Vous avez devant vous Fripelippe premier !

FRANÇOIS Ier.

Comment, coquin...

FRIPELIPPE.

Souvent, Triboulet vous fit rire :
Avec moi, vous rirez toujours.

FRANCE.

Pardonnez, sire...

FRANÇOIS Ier.

Je ne peux refuser... c'est un voleur, pourtant !

FRIPELIPPE.

Bah ! c'est Marot que j'ai volé...

FRANÇOIS Ier.

De mon vivant,
Je n'ai vu fou pareil...

FRIPELIPPE.

Un tel aveu m'honore,
Mais je sais deux chrétiens beaucoup plus fous encore...

FRANÇOIS Ier.

Qui ?

FRIPELIPPE.

Charles-Quint et vous.

FRANÇOIS Ier.

Comment ?...

FRIPELIPPE.

Oui, sans mentir :

(Baissant la voix.)

Lui d'être en France, et vous de l'en laisser sortir.

FRANÇOIS Ier.

Charles peut s'éloigner quand Cellini demeure...

BENVENUTO.

Sire, j'aurai quitté Paris avant une heure...

FRANCE.

Vous partez !

FRANÇOIS Ier.

Où vas-tu, maître ?

BENVENUTO.

Je n'en sais rien.

FRANÇOIS Ier.

N'aurais-je donc pas su te traiter assez bien?...
Reste, je te noierai dans l'or!...

BENVENUTO.

Vous n'auriez guère
De besogne pour moi : vous songez à la guerre
Plus qu'aux sculptures.

FRANÇOIS Ier.

Quoi ! rien ne peut t'arrêter?

BENVENUTO.

Non.

FRANCE.

Pas même moi ?

BENVENUTO, après un silence.

Non... Gardez-vous d'insister.
Pour m'éloigner de vous, croyez bien qu'il m'en coûte,
Je n'aurai jamais fait une plus triste route;
Mais je suis exigeant, France, je suis jaloux,
Vous m'oublieriez auprès d'un père et d'un époux...
Ce bonheur pour lequel je suis forcé de craindre,
J'aime mieux le tuer que de le voir s'éteindre!...
Je suis un étranger qu'on aime mieux de loin...
De Cellini, d'ailleurs, vous n'avez plus besoin.

(A part.)

Partir, quand de la main à mon bonheur je touche,

Quand ce doux mot : Restez ! s'échappe de sa bouche !
Partir le cœur navré... voilà mon châtiment
Pour les avoir tous deux trompés imprudemment !...
Je reprends donc ma vie errante et vagabonde,
C'est là le sort que Dieu me réserve en ce monde !...

(Jetant un long regard sur France.)

Elle aurait pu m'aimer !... Qu'ai-je dit !...

(Haut, avec résolution.)

Adieu, tous !

FRANCE, lui présentant son front.

Adieu, mon second père !

RAIMBAUT.

O noble ami !...

BENVENUTO, à François Ier.

C'est vous
Qui me remplacerez près d'eux, sire...

FRANÇOIS Ier.

Adieu, maître !
Tête de fer ! cœur d'or !

FRANCE, à Benvenuto.

Vous reviendrez ?...

BENVENUTO.

Peut-être !...

FIN

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46.